

LA 9ème FORCE AERIENNE

DANS CE NUMERO:

LA VICTOIRE EN 1945

Un article de M. Harry Hopkins

30 millièmes

No. 740 — LE CAIRE (EGYPTE)
14 NOVEMBRE 1943

Malgré ses blessures, ce soldat néo-zélandais fait le signe du « thumb up » devant le reporter photographique.

1.000 prisonniers

ont quitté leur camp d'internement

Près de 1.000 prisonniers des Dominions sont arrivés récemment à Alexandrie via Lisbonne après avoir passé plus de trois ans dans des camps de concentration ennemis. Ils ont été échangés contre un nombre correspondant de prisonniers allemands. Deux navires furent affectés à leur transport : le « Cuba », un ancien transatlantique de la Cunard Line, et le navire-hôpital « Tairia ». Un certain nombre d'entre eux, blessés, ont été transportés dans des hôpitaux de la capitale. Ci-dessous : Des volontaires de la Croix-Rouge distribuent aux prisonniers cigarettes, fruits, gâteaux, etc., en attendant le départ des camions.





Les prisonniers australiens libérés descendent du bateau qui les a conduits dans le Moyen-Orient. 1.000 prisonniers furent rapatriés.

Ci-dessous : Après avoir subi les privations du camp d'internement pendant plusieurs mois, ces soldats sont bien heureux de rentrer chez eux.



L'ÉCRAN DE LA SEMAINE

Vers un second front

Du jour au lendemain, le « second front » a cessé d'être un problème politique, pour apparaître sous son aspect purement militaire. Les plans alliés ont été communiqués aux dirigeants soviétiques, et semblent avoir obtenu leur complète satisfaction.

Cette semaine, le maréchal Staline a fait une courte allusion au second front dans son discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de la révolution russe : « Les centres industriels allemands, a-t-il dit, sont en train d'être bombardés et, grâce à ces bombardements, nos efforts sont facilités. C'est là une espèce de second front. Nous espérons que le véritable second front ne tardera pas à être ouvert. »

Ainsi, les accords de Moscou ont privé la presse soviétique d'un de ses sujets principaux. Il n'est plus nécessaire de démontrer aux Alliés que la durée de la guerre doit être raccourcie et que, dans ce but, des sacrifices doivent être consentis. Les chefs anglo-américains partagent depuis longtemps cette conviction : ils l'ont prouvé à Moscou. Aussi « La Guerre et la Classe Ouvrière » se contente-t-elle aujourd'hui de rappeler les obligations prises par eux et de souhaiter que l'exécution de leurs plans ne soit pas retardée.

●

Il appartenait à M. Churchill de préparer ses auditeurs d'une manière réaliste à la terrible entreprise qui vient. « La campagne de 1944 en Europe sera la plus sévère et, pour les Alliés occidentaux, la plus coûteuse en hommes de toutes celles que nous avons déjà menées... Des batailles plus grandes et plus coûteuses que Waterloo et Gettysburg auront lieu... La douleur s'introduira dans bien des foyers... Les hommes de Grande-Bretagne et d'Amérique, véritables frères d'armes, se lèveront pour attaquer et en venir aux prises avec leurs adversaires... »

M. Churchill, qui ne perd pas le contact avec les réalités, sait que la coalition anti-hitlérienne devra affronter et vaincre sur le champ de bataille les centaines de divisions aguerries qui se trouvent sous le commandement ou le contrôle allemand. Il souhaite un effondrement du front intérieur ennemi, mais il tient compte de l'emprise nazie sur le peuple et l'armée et conçoit ses plans pour une victoire militaire.

●

« Nos alliés américains et nous avons fait et continuons à faire notre possible pour amener des forces de l'autre côté de l'océan afin d'entrer en action contre l'ennemi », a dit M. Churchill. On réalise tout de suite le lien étroit qui rattache la bataille de l'Atlantique aux plans militaires alliés.

La course au tonnage continue à se dérouler d'une manière favorable aux Alliés. Il a été révélé ces derniers jours qu'au cours du dernier trimestre, 60 submersibles allemands ont été détruits et que les pertes en tonnage des Alliés pendant le mois d'octobre sont très faibles.

●

Le second front est donc la préoccupation majeure des chefs alliés. Il s'agira probablement de plusieurs fronts qui seront ouverts sur divers secteurs de la côte et des îles européennes. On ne doit pas oublier, en effet, qu'en dehors des armées massées en Grande-Bretagne, des forces importantes attendent dans les bases méditerranéennes l'occasion d'entrer en contact avec les forces ennemies. Les armées du général Wilson, la Septième Armée américaine du général Patton, l'armée française commandée par le général Giraud, sans compter de nombreuses autres forces alliées, toutes bien équipées et dotées d'armes modernes, n'assisteront pas en spectatrices aux offensives majeures venant de Russie et de Grande-Bretagne. Elles participeront elles aussi à la mêlée.

●

Si la décision est destinée à être emportée sur les champs de combat, cela ne signifie pas que les bombardements aériens doivent être ralentis. Comme on le sait, les dirigeants soviétiques ont reconnu les effets de l'offensive aérienne sur l'effort de guerre allemand.

Les conséquences psychologiques de ces raids sont complexes. Hitler a affirmé dans son dernier discours cette semaine que les victimes des raids constitueront « l'avant-garde de la revanche ».

Cette déclaration n'est pas aussi insensée qu'on voudrait le supposer. Si les raids terroristes ont eu pour effet de galvaniser le patriotisme britannique, il est possible que les raids alliés produisent le même effet sur les Allemands. Une propagande habile ne cesse d'entretenir chez ces derniers la conviction que cette guerre a été imposée à leur pays par les Alliés, que la défaite signifierait l'annihilation de l'Allemagne et l'asservissement du peuple allemand. « Quels que soient les sacrifices que nous ayons maintenant à supporter, disait Hitler cette semaine, ils ne sont en rien comparables à ceux que nous aurions à subir si nous perdions la guerre... »

●

Le désespoir allemand, soigneusement entretenu par les chefs nazis, pourrait donc se traduire par un raidissement de la résistance ou causer un effondrement subit de toute la machine de guerre nazie.

Il appartient néanmoins aux Nations Unies de renseigner les Allemands d'une manière précise sur le sort qui leur est réservé lors de l'arrivée des armées de libération.

Les Alliés visent à la destruction du militarisme prussien et non à celle du peuple allemand, et il est utile que celui-ci soit pénétré de cette vérité. Certes, les responsables et les coupables seront poursuivis et jugés sans ménagement ni pitié, mais les autres, le grand troupeau des irresponsables, pourront vivre, penser et s'exprimer comme des êtres humains.

Les Russes tiennent déjà ce langage aux Allemands, mais s'il venait d'Angleterre et des Etats-Unis, il minerait plus efficacement le moral allemand et placerait les victimes des raids aériens aux premiers rangs des armées souterraines de résistance au nazisme.

●

S'étant emparée de Kiev, troisième ville de l'U.R.S.S., l'Armée Rouge a commencé cette semaine sa campagne d'hiver.

Avec la prise de Kiev, la ligne allemande du Dnieper a cessé d'exister. Le maréchal Staline a annoncé les objectifs immédiats de la nouvelle offensive russe. La Russie Blanche, l'Ukraine, la Crimée, la Lettonie, l'Esthonie, la Lithuanie et la Moldavie seront bientôt libérées.

Les Allemands auraient entrepris l'évacuation de la région de Léningrad et des Etats Baltes. Ils parlent déjà d'une ligne de défense appuyée sur les fortifications de la frontière polonaise et sur le Pruth.

●

Le Caire a été le théâtre des entretiens qui ont duré trois jours entre M. Eden et M. Menemendjoglou, ministre des Affaires Etrangères de Turquie. Il s'agissait d'un échange de vues entre les deux alliés, à la lumière des décisions de Moscou.

Tout laisse supposer que l'attitude turque dans le conflit continuera à être dictée par une stricte neutralité. Cependant, il n'est pas tout à fait exclu qu'au moment opportun, la Turquie manifeste plus activement son amitié à l'égard des Alliés, sans se départir toutefois de sa neutralité.

●

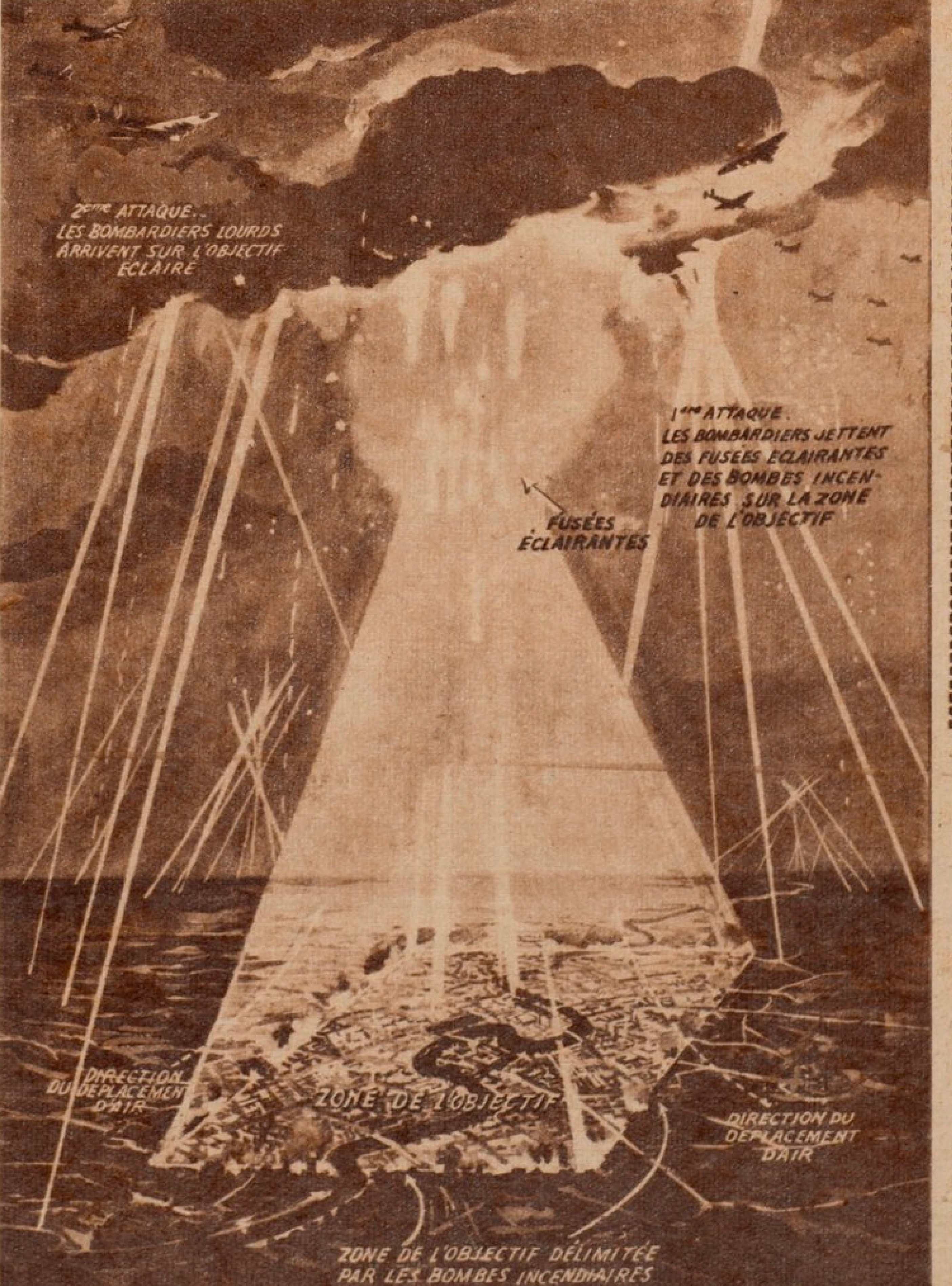
Les changements survenus dans le sein du Comité Français d'Alger, et notamment la séparation du pouvoir politique et du commandement militaire, marquent la fin d'une ère de transition qui avait trop duré. Aujourd'hui, le Comité prend de plus en plus la forme d'un véritable gouvernement qui tire sa force des corps représentatifs des Français : l'Assemblée Consultative d'Alger et le Conseil National de la Résistance.

J. A.

L'OURS RUSSE
poursuit sa proie

Le 8 novembre 1942, Hitler clamait en martelant chaque mot d'un coup de poing : « Soyez tranquilles, nous prendrons Stalingrad ! » Cette semaine, au moment où il prononçait son discours annuel, les armées allemandes étaient à 1.200 kms. à l'ouest de cette ville. En effet, pour la première fois dans l'histoire de cette guerre, une armée a poursuivi son offensive durant douze mois consécutifs. A la contre-attaque de l'hiver dernier, qui débuta le 9 novembre 1942 et qui eut pour résultat de libérer Stalingrad et le Caucase et de dégager Léningrad, succéda l'offensive d'été au cours de laquelle Orel, Koursk et Kharkov furent reconquis. Sans reprendre son souffle, l'Armée Rouge lança son offensive d'automne dont la prise de Kiev constitue le couronnement, sans compter la capture de Dniépropétrovsk, Zaporozhe, Mélitopol et la libération des steppes de Nogaïsk et de la presqu'île de Taman. Depuis un an, les armées rouges ont libéré les deux tiers du territoire russe occupé par l'ennemi, a déclaré Staline. Et l'hiver 1943 trouve les armées soviétiques attaquant sur tout le front, et spécialement dans le secteur nord, près de Nevel. L'ours russe se venge des coups qui lui ont été portés en 1941-42, en assénant à l'ennemi des coups plus durs encore. « Les armées soviétiques ont infligé à toute la vie et à la structure militaire allemande une blessure profonde et néfaste. Cette machine monstrueuse de la force et de la tyrannie allemandes a été battue à un degré qui pourra bien s'avérer mortel », a déclaré cette semaine M. Churchill, qui continue : « Il n'y avait rien dans le monde entier et on n'aurait pu créer, même en plusieurs années, aucun organisme militaire pouvant porter les coups que la Russie a portés, ni survivre aux pertes que la Russie a subies. »





NOTRE COUVERTURE

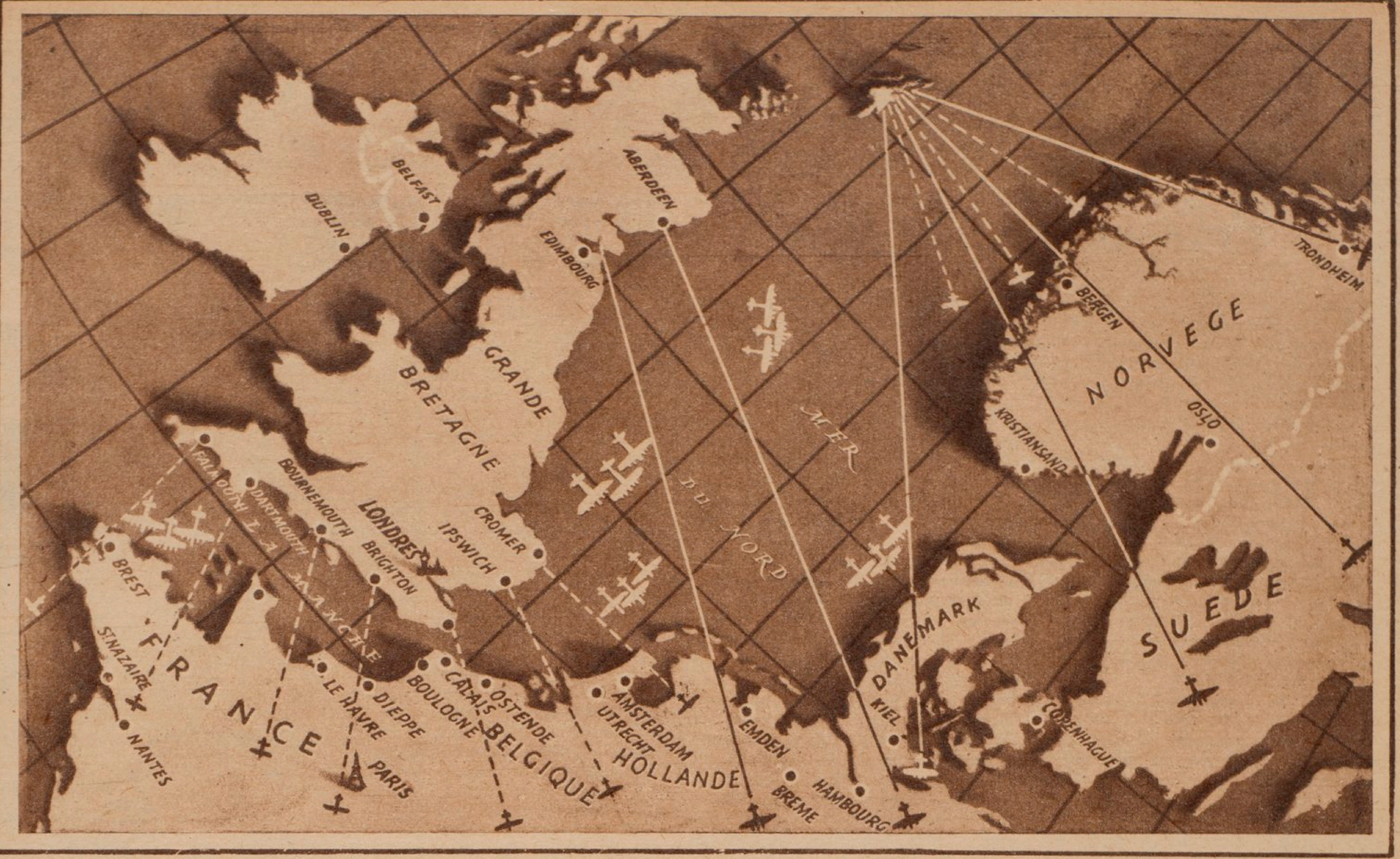
LA 9ème FORCE AÉRIENNE

La 9ème Force Aérienne des Etats-Unis stationnée dans le Moyen-Orient participe activement avec ses immenses Liberators aux violents coups assénés aux objectifs ennemis en Méditerranée orientale. Chaque jour, de nouveaux contingents et du nouveau matériel viennent renforcer cette puissante armée aérienne. Tout récemment encore, un nouvel aérodrome américain a été inauguré dans le Moyen-Orient. La photo publiée sur notre couverture représente le sergent F. Donohue à son retour d'un raid, rapportant les photographies du bombardement prises avec son appareil photographique spécial.

←

LE « SYSTÈME DE L'ANNEAU » dans les raids de la R.A.F.

La R.A.F. a adopté depuis quelques mois une nouvelle tactique dans ses bombardements des objectifs allemands. Voici en quoi consiste ce procédé qui a été baptisé « système de l'anneau » et qui a été utilisé avec succès pour la première fois au-dessus de Hambourg : Une escadrille survole d'abord l'objectif et jette autour de la zone fixée des fusées éclairantes et des bombes incendiaires. Cela produit l'effet d'un anneau de feu qui circonscrit la zone visée et à l'intérieur de laquelle une seconde vague de bombardiers lourds jette ses bombes de 2 ou 4 tonnes. Toute la région ainsi attaquée est réduite à un amas de ruines.



LES PORTS D'INVASION du nord de l'Europe

En 1940, après l'effondrement de la France, les ports européens de l'Atlantique constituèrent une grave menace pour les Iles Britanniques. Les bombardiers de la R.A.F. martelèrent nuit et jour ce qu'on appela alors, pour la première fois, les « ports d'invasion » où le haut commandement allemand concentrait ses navires de transport et des embarcations spéciales en vue de l'invasion de la Grande-Bretagne. Trois ans se sont écoulés. Aujourd'hui, les rôles sont renversés et c'est la côte européenne elle-même qui est menacée d'invasion. Les avions de reconnaissance allemands ont rapporté récemment que d'énormes concentrations de troupes et de matériel étaient en cours dans les ports méridionaux de l'Angleterre ; et chaque jour la radio allemande annonce que tel ou tel général a inspecté les fortifications de la « muraille atlantique ». Il est évident que si le haut commandement nazi annonce à si grand fracas l'invulnérabilité de la « Festung Europa », c'est que, justement, il n'en est pas très sûr. Les nombreux débarquements effectués par les armées anglo-américaines en Sicile et en Italie et les violents coups que lui porte l'aviation alliée ont dû fortement ébranler sa confiance.

NOUS POUVONS GAGNER LA GUERRE EN 1945

par
HARRY L. HOPKINS
ami intime et collaborateur du président Roosevelt

Réagissant contre la tendance actuelle à l'optimisme facile qu'il a constaté aux Etats-Unis, M. Harry Hopkins expose les raisons de craindre que l'Axe ne tienne encore longtemps sur le Continent. Le Japon est un redoutable adversaire qui ne lâchera pas prise, et qui s'est bien préparé. Seuls des efforts constants et acharnés pourront venir à bout de sa résistance.

Depuis quelque temps, l'air résonne des bruits d'une victoire proche.

Je crois que nous devrons nous battre deux ans au moins, sur tous les fronts du monde, pour remporter la décision finale.

J'ai parlé à beaucoup d'hommes de l'armée et de la marine et je n'en ai pas rencontré un seul qui croit à une victoire facile. Ces hommes ont un sens des réalités que nous ne possédons pas.

Il en est parmi eux qui soutiennent la thèse de la victoire par les bombardements. Ils croient que nous pouvons ruiner la puissance nazie par les bombes. Mais ce redoutable moyen, nous ne l'utiliserons pas **seul**. Nous pratiquerons des offensives coordonnées sur terre, sur mer et dans les airs. Nous devrons débarquer de grandes forces terrestres en France et arracher chaque pouce de terrain jusqu'en Allemagne.

« Les industries principales de l'Allemagne ont été détruites, proclame-t-on. Le pays craque à l'intérieur. Le peuple hait Hitler, et des millions d'esclaves en Europe se préparent à la révolte en masse. Les avions du Japon sont en carton, et ses tanks en tôle fine. » Il faut se méfier des interprétations trop hardies, des sentiments trop optimistes qui tuent l'effort.

ILS VEULENT PROLONGER LA GUERRE

Malgré les bombardements et le blocus, la situation économique de l'Allemagne est bien équilibrée. Elle a suffisamment de nourriture, de vêtements, de munitions. Il n'y a pas encore de baisse sensible dans la production des munitions.

Malgré les difficultés de la guerre et les bombardements, ses armées sont encore bien nourries, bien habillées et bien équipées. En Allemagne, l'armée vient d'abord. Les tanks, les canons, les obus, les avions et autres munitions, capturés sur les champs de bataille, ne montrent aucun défaut de production. Il est vrai que le niveau de la vie civile est plus bas qu'il ne l'était depuis un an, mais le peuple reçoit assez de vêtements et de nourriture, malgré une certaine proportion d'ersatz. Les Allemands, à ma connaissance, ne font pas d'émeutes pour demander du pain ; ils mangent mieux que personne en Europe. Car ils s'emparent de la nourriture des autres.

Les nazis sont prêts à se battre sans relâche, non pour faire de nouvelles conquêtes, mais pour sauver leur peau, bien que le moral, sur le front intérieur, ait souffert des défaites subies sur le front russe. Ils craignent les masses aigries d'Europe, le peuple russe blessé et meurtri, la justice des Nations Unies. Ils désespèrent d'emporter la victoire, mais ils veulent certainement prolonger la guerre et arriver à un compromis.

Mais nous exigeons la paix sans conditions et nous l'obtiendrons.

SITUATION ÉCONOMIQUE ÉQUILIBRÉE

Une baisse relative de la production industrielle allemande a suivi les raids massifs sur l'Europe. Un tiers environ du district industriel de la Ruhr a été détruit.

Mais la Ruhr n'est pas l'Europe. Nous n'avons pas entrepris de raids systématiques sur les industries transportées en Allemagne orientale et en Pologne, ni sur celles de France et de Tchécoslovaquie. N'oublions pas non plus les usines enfouies sous terre. L'industrie européenne travaille encore, comme l'industrie anglaise travaillait quand les Allemands bombardaient le sol d'Angleterre. Il est vrai que nous ne leur avons pas encore montré la pleine force de nos bombes.

L'Allemagne manque d'huile, mais elle en a peut-être suffisamment pour ses avions, ses tanks, ses transports et son industrie. Les matières grasses qu'elle possède sont suffisantes pour ses munitions, pour la santé de ses armées et de ses civils, et pour que l'Europe ne meure pas absolument de faim.

La pénurie de caoutchouc n'est pas très aiguë. Depuis longtemps l'Allemagne a stocké le caoutchouc naturel, et elle a construit des usines de caoutchouc synthétique. L'Allemagne, comme le Japon, se sont préparés pour des moments comme ceux qu'ils traversent aujourd'hui.

Malgré la vigilance de nos flottes, des bateaux isolés transportent encore du caoutchouc, du Japon en Allemagne.

L'Allemagne a, au surplus, des réserves suffisantes d'acier et d'aluminium. Sa production en sous-marins et en avions n'a pas beaucoup diminué. Elle s'est probablement concentrée récemment sur la fabrication des chasseurs, en réduisant celle des bombardiers. Elle fabrique plus de canons antiaériens pour prévenir notre offensive de bombardiers et néglige les armes offensives. Elle manque totalement de métaux rares ; mais les Allemands ont l'esprit technique, et ils savent trouver des substituts.

LES TRANSPORTS

Les transports ont été touchés. Mais les Allemands utilisent leur système de canaux d'une manière plus extensive, et réparent vite leurs moteurs endommagés. Les nazis ont développé la technique de la réparation rapide, et ils s'attachent avec succès à la restauration des locomotives bombardées.

Leurs pertes en hommes sont colossales. Elles se chiffrent probablement par 3.000.000 d'hommes, proportion semblable aux pertes de 1918. Mais l'Allemagne a retiré les ouvriers des usines pour les envoyer au front. Elle a toujours 10.000.000 d'hommes sous les drapeaux. Il y a près de 13.000.000 d'étrangers qui travaillent en Allemagne aujourd'hui, et des millions d'autres hommes la servent en Europe d'une manière ou d'une autre, parce qu'ils ne peuvent faire autrement : ils doivent travailler ou mourir de faim.

Le sabotage s'étend grâce à l'immense travail clandestin. Mais il doit être habile et caché. Un travailleur spécialisé ne peut saboter un travail dans l'usine Skoda, sans attirer l'attention de la Gestapo.

LE JAPON

La force économique de guerre du Japon est grande et elle peut s'améliorer, si nous ne bombardons pas intensivement ses centres industriels, concentrés dans quelques îles.

Le Japon, depuis des années, développe une force industrielle de réserve en Mandchourie, en Chine du Nord, en Corée et à Formose. Sa production de fer et d'acier augmente, parce qu'il construit de nouveaux hauts fourneaux en Chine et en Mandchourie, où la houille blanche abonde. Tout cela, sans compter les richesses des Philippines, des Indes Néerlandaises, du Thaïland, de la Birmanie, de la Malaisie et des îles du Pacifique sud. Il détient les ressources mondiales de caoutchouc, il exploite les riches puits pétrolifères des Indes Néerlandaises.

Même si nous détruisons les cargos japonais qui transportent le pétrole vers le Japon, ce dernier a fait de grandes réserves et a construit de vastes usines de pétrole synthétique. Si le Japon perdait toutes ses acquisitions territoriales de ces deux dernières années, il ne serait pas encore battu. Il se rabattrait sur ses ressources d'Asie et ses stocks de munitions. Les Japonais ont, de plus, construit une ligne de chemin de fer qui prolonge la ligne Singapour-Bangkok, jusqu'à Moulmein, en Birmanie, ce qui allégera le fardeau de leur marine marchande.

Et aucun indice ne montre que le Japon, avec sa population de 100.000.000 d'hommes et les millions innombrables d'habitants des pays conquis, soit à court de matériel humain. Toutefois, il doit manquer d'ouvriers qualifiés et de techniciens, et les résultats se feront sentir dans son industrie lourde et dans la production des armements. Les pilotes entraînés lui font également défaut.

Mais il ne faut pas croire que les armes japonaises soient des jouets inoffensifs. Elles peuvent encore tuer des soldats alliés, et pour l'instant, les Nippons ont conservé leurs conquêtes.

Ils ne meurent pas de faim, bien que leurs prisonniers blancs souffrent de troubles dus à une mauvaise nutrition. Les Japonais se contentent d'une nourriture moins abondante que nous et se satisfont d'un plat de soja, riche en vitamines.

LA VICTOIRE EN 1945

Les puissances fascistes, à l'exception du Japon dans le Pacifique sud, se battent à partir de lignes intérieures : elles ont leurs ressources et leur production à portée de main.

Nous devons traverser des milliers de milles d'océan pour les atteindre. Ils peuvent rencontrer nos flottes avec des appareils partis d'aérodromes terrestres. Nous, par contre, devons constamment augmenter notre rayon d'action. Nous devons envoyer nos hommes de par les mers, avec tout ce dont ils ont besoin : du pétrole, de la nourriture, des vêtements, des obus, des tentes, des avions, du savon, etc... Dans la campagne d'Afrique du Nord, cela comportait 700.000 objets différents.

Avant la guerre, il fallait à un bon cargo, faisant dix nœuds à l'heure, environ 18 jours de traversée, sans compter les escales pour aller de New-York à Mourmansk en Russie. Aujourd'hui, les arrêts sont plus longs, et les sous-marins rendent les détours nécessaires.

Gibraltar est à 3.600 milles de New-York, à 5.000 milles de Kansas City. Tout cela se chiffre en longues journées de voyage. Il faut une organisation solide, des plans précis, ce qui nécessite du temps.

Cette guerre est une guerre technique. L'entraînement d'une recrue dure un an ; celui d'un pilote de bombardier, un an et demi. Les nouvelles classes appelées ne seront lancées que dans un ou deux ans.

La diversité des champs de bataille, sablonneux, boueux, montagneux, augmente les difficultés. Les armes vieillissent vite. Il faut les adapter au progrès de l'adversaire, ce qui coûte de nombreuses heures d'usine perdues.

Je crois que nous remporterons la victoire en 1945 contre l'Allemagne et le Japon. Je ne trouve pas que c'est attendre trop longtemps pour la récompense.

(D'après « American Magazine »)

Le point de vue soviétique

UNE VICTOIRE RAPIDE

Commentant l'article de M. Harry Hopkins, résumé dans la page précédente, le journal soviétique « La Guerre et la Classe Ouvrière » de Moscou se livre à d'intéressantes considérations sur la durée de la guerre et les conséquences qu'une guerre longue pourrait avoir sur l'issue du conflit. On ne perdra pas de vue que l'article de M. Hopkins et le commentaire soviétique ont été publiés avant la Conférence de Moscou qui a consacré l'accord des trois grandes puissances sur les mesures à prendre pour réduire autant que possible la durée de la guerre.

M. Hopkins a probablement raison de critiquer ceux qui sont enclins à sous-estimer la puissance de l'ennemi et à s'attendre à une victoire facile, comme celle qui résulterait, par exemple, des seuls bombardements aériens.

Mais de cette prémisse parfaitement correcte que l'ennemi est toujours fort, il tire la conclusion que les Alliés ont encore devant eux au moins deux années de durs combats sur les fronts de guerre du monde. Il pense que cette façon de voir est partagée par les milieux militaires américains.

Suivant M. Harry Hopkins, donc, la guerre durera non moins de six années. Il n'estime pas que cette période est considérable, vu la difficulté de combattre un ennemi aussi opiniâtre que l'Allemagne hitlérienne.

Cependant, cette conception trop militaire sur le cours de la guerre ne tient pas compte de certains facteurs réels. La guerre est essentiellement un phénomène social et politique, et la guerre moderne affecte des millions de personnes dans le monde entier, modifiant de façon fondamentale leur mode d'existence, leurs façons de penser et leurs actes.

Elle accentue les antagonismes inhérents à la société moderne. De plus, elle soulève de nouveaux et graves problèmes politiques qui prolongent sa durée. Cet aspect de la question ne peut pas être négligé quand on discute sur les perspectives de la guerre, et particulièrement de sa durée.

L'ATTITUDE SOVIÉTIQUE

L'attitude de l'Union Soviétique en ce qui a trait à la durée de la guerre est parfaitement claire. Pendant près de trois années, ce pays a livré une lutte à la vie ou à la mort contre presque toute la machine de guerre allemande. De riches régions de la Russie soviétique ont été soumises à de terribles dévastations, et une certaine partie du territoire russe est encore occupée par l'ennemi. Chaque jour qui passe signifie de nouvelles pertes en hommes et en biens. **Il n'est donc pas nécessaire de dire que l'Union Soviétique est vitalement intéressée à une victoire rapide, et à l'organisation d'une paix durable.**

Mais comment la question se pose-t-elle du point de vue des Anglais et des Américains ? Peut-on avancer que la question de la durée de la guerre leur est indifférente, et qu'une politique basée sur une guerre courte comporterait pour eux des inconvénients majeurs ? Sûrement non.

Une des conséquences découlant d'une prolongation de la guerre, à notre époque, est que d'inévitables changements se produisent en relation avec les facteurs militaires et politiques lesquels déterminent eux-mêmes le cours et l'issue du conflit. Plus la guerre dure et plus les facteurs purement militaires passent au second plan ; plus aussi grandit l'importance relative des facteurs politiques et des phénomènes sociaux complexes et contradictoires lesquels sont moins facilement contrôlables par les gouvernements des puissances belligérantes. Cela est une loi générale, et elle a été confirmée par l'expérience des guerres passées.

PENDANT LA DERNIÈRE GUERRE...

Une des conséquences les plus frappantes de la dernière guerre et de la crise politique qu'elle a suscitée a été l'effondrement complet, dans la troisième année de cette conflagration, de l'Empire tsariste en Russie, un effondrement qui a mené à des changements radicaux dans le système existant des relations internationales. Huit mois après le renversement du tsarisme, tandis que la guerre se poursuivait, et alors que la crise politique était devenue plus aiguë, la Révolution d'Octobre donna naissance à un Etat d'un type entièrement nouveau.

De profondes modifications eurent lieu également dans d'autres pays, particulièrement dans les pays vaincus. Pour ce qui est de l'Allemagne, de l'Italie, de la Hongrie et de toute l'Europe centrale, on peut affirmer que la dernière guerre a entraîné des conséquences importantes dans le domaine des affaires internationales, politiques et économiques.

De plus, la prolongation de la guerre a provoqué une tension interne extrêmement grave même dans les pays victorieux. Il n'est que de se rappeler la situation en France pendant l'été de 1917, c'est-à-dire vers la troisième année de guerre, quand l'ébranlement causé à la nation par la prolongation de la guerre a mis le gouvernement français dans une situation extrêmement difficile. Poincaré, dans ses Mémoires, appelle 1917 « l'année troublée ». Grèves, mutineries, exécutions en masse se multipliaient. A un degré moindre, il en fut de même en Grande-Bretagne, ainsi qu'en témoignent les écrits de Lloyd George.

PRIVATIONS ET ÉPREUVES

Revenons maintenant à la guerre actuelle. Nous savons que beaucoup plus de pays sont affectés par cette guerre que par la précédente. C'est une conflagration mondiale dans le vrai sens du mot, et elle a déjà duré presque aussi longtemps que la dernière guerre. Peut-on dès lors douter que chaque jour, chaque mois supplémentaire de guerre ne tendra pas l'atmosphère sociale des pays plongés dans la tourmente, et principalement des pays d'Europe ?

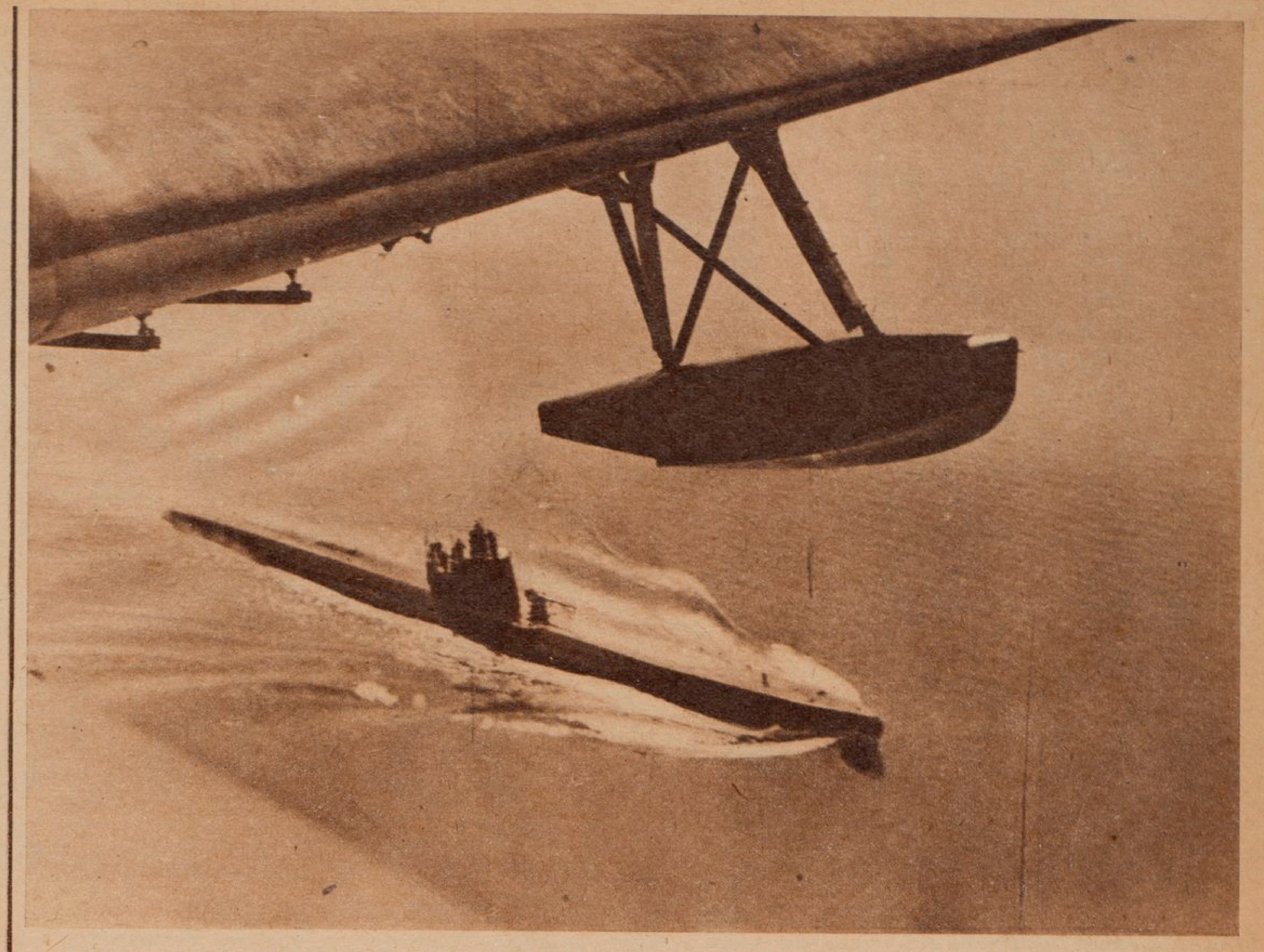
La famine, les épidémies, la misère et la ruine, la servitude, les persécutions et la terreur sanguinaire, tel est le lot terrible de millions de gens en territoires occupés. Les peuples de Pologne, de Tchécoslovaquie, de France, de Belgique, de Hollande, de Norvège, de Danemark, de Yougoslavie et de Grèce souffrent de privations et d'épreuves qui ont engendré la colère, la haine et le désespoir. Il n'est que naturel que ces peuples soient anxieux d'échapper aussi tôt que possible au joug nazi.

En même temps, une prolongation de la guerre, surtout après les graves revers que vient de subir Hitler, serait également mal vue par les pays alliés à l'Allemagne. Les événements d'Italie en sont une preuve évidente.

Seuls les Hitlériens qui ont perdu toute confiance dans la victoire peuvent avoir intérêt à une prolongation de la guerre. M. Harry Hopkins a certainement raison quand il dit que les nazis font montre d'une extrême opiniâtreté dans leur combat pour survivre, et qu'ils craignent la colère des peuples européens et la juste vengeance des Nations Unies. Il est possible que l'ennemi n'espère plus en la victoire. Mais il espère par contre en une longue guerre et en un compromis.

Les calculs hitlériens en une guerre longue, dans laquelle ils voient leur dernière chance, doivent être réduits à néant.

L'Union Soviétique, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, représentant une puissante coalition politique et militaire, disposent de vastes armées et des armements en nombre suffisant pour empêcher de prolonger la guerre. Les nations alliées sont maintenant dans une position qui les met en mesure de raccourcir la durée de la guerre en faisant le plus large emploi des facteurs militaires laissés à leur disposition. Il ne leur reste qu'à avoir la plus ferme détermination d'aboutir à une conclusion rapide, autrement dit c'est aux gouvernements alliés de prendre les décisions nécessaires.



Un sous-marin soviétique regagne sa base après une mission, protégé par un avion de la flotte.

LA FLOTTE ROUGE DE LA MER NOIRE

La situation générale dans la mer Noire a mis la marine de guerre rouge au premier plan de l'actualité. L'isolement de la Crimée oblige les armées nazies se trouvant encore dans la presqu'île à l'évacuer par la voie maritime. Mais les transports allemands sont quotidiennement interceptés par la flotte russe.

Malgré la discrétion dont les autorités soviétiques firent preuve avant la guerre, sur tout ce qui concernait leurs armements en général, il est facile de dresser aujourd'hui, d'après des indications puisées à bonne source, un état des forces maritimes dont dispose l'U.R.S.S. et la proportion de ces forces cantonnées dans la mer Noire.

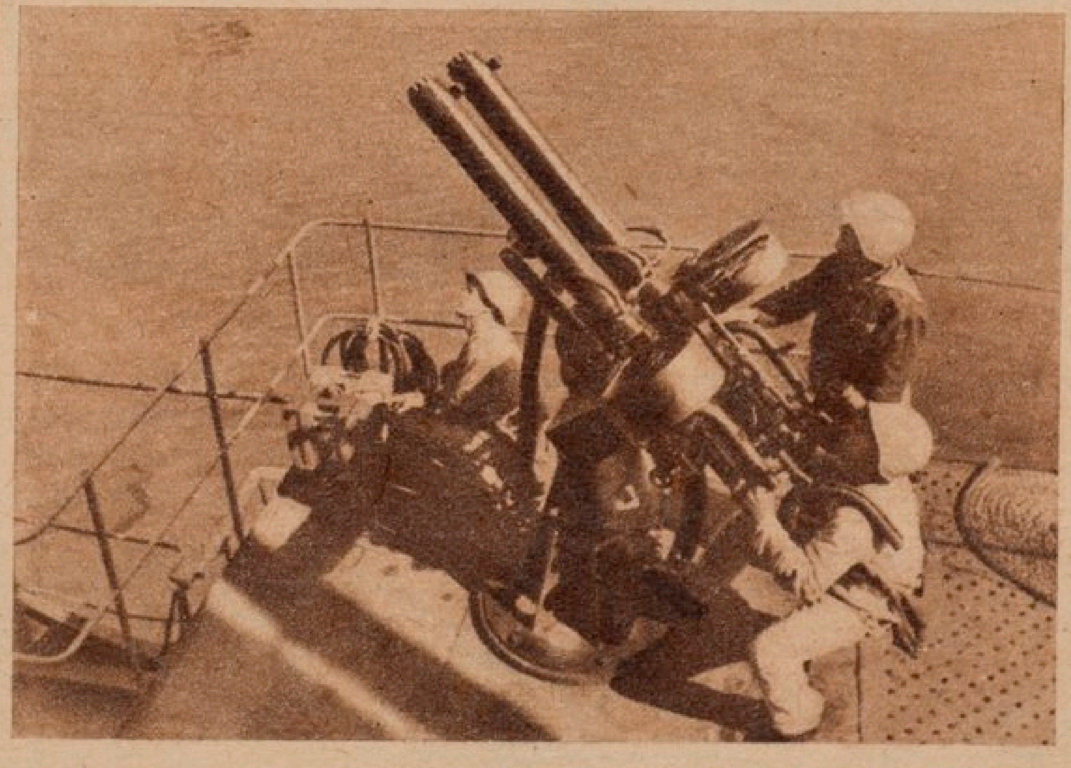
Par sa situation géographique, l'U.R.S.S. est obligée de répartir ses bâtiments de guerre en quatre flottes : flotte de la Baltique, flotte du Nord (océan Arctique et mer Blanche), flotte de la mer Noire et flotte du Pacifique. Elle doit entretenir en outre des flottilles de petites unités en mer Caspienne et sur certains grands fleuves.

Pour éviter que leurs forces maritimes soient coupées les unes des autres, les Soviets ont tenté des réalisations pratiques. Au prix de gros efforts, ils sont parvenus à relier la Baltique à la mer Blanche par le fameux canal Staline qui, pendant quatre à cinq mois de l'année, permet à de petits navires de commerce ou de guerre d'aller de Léningrad à Arkhangelsk sans faire le tour par la péninsule scandinave.

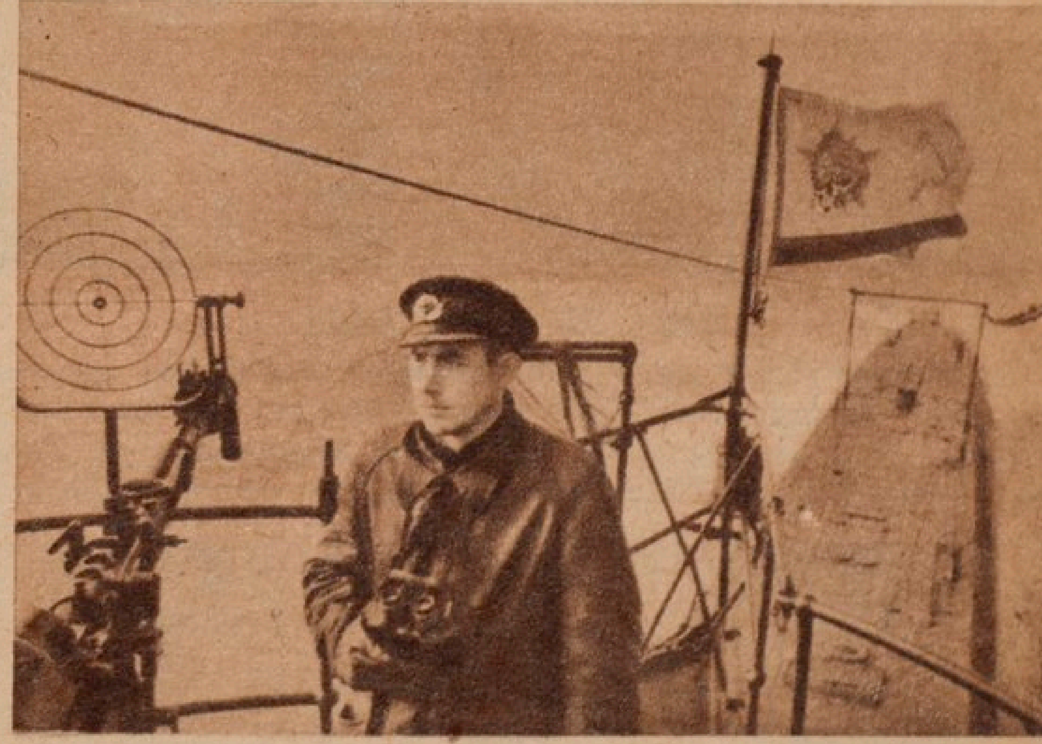
La flotte russe est aujourd'hui composée de 5 cuirassés, de 7 croiseurs lourds, de 4 croiseurs légers, de 50 à 60 contre-torpilleurs et d'une centaine de sous-marins. Depuis l'invasion allemande, elle s'est avérée particulièrement précieuse dans la Baltique et la mer Noire, où elle a détruit des centaines de transports ennemis.

La flotte de la mer Noire (dont la base était à Sébastopol) se compose d'un cuirassé ancien, le « Pariskaya Kommuna », d'un porte-avions complété en 1939, le « Stalin », de 9.000 tonnes (pouvant transporter 22 avions et filer 30 nœuds), trois croiseurs anciens : le « Krasni Kavkaz » (de 8.000 tonnes), le « Chervonaya Ukraina » et le « Profintern », armés de canons de 5,1 pouces, ainsi qu'une vingtaine de destroyers dont quatre seulement sont de type moderne.

La flotte de la mer Noire possède une quarantaine de sous-marins. Les Soviets se sont appliqués également à produire en masse des vedettes lance-torpilles et des torpilleurs de 250 tonnes qui, dans l'interception des convois et des transports de troupes, se sont révélés plus utiles que les grosses unités. Leur tâche est facilitée par l'absence totale d'une flotte de surface allemande dans la mer Noire, si l'on excepte la petite flottille roumaine d'importance secondaire.



Un avion ennemi est signalé. La D.C.A. d'un navire de guerre rouge rentre immédiatement en action.



Ce commandant de sous-marin compte à son actif quatre transports ennemis coulés.



A la tombée de la nuit, quatre vedettes lance-torpilles partent en mission.

IMAGES-ACTUALITÉS



LES TROUPES BRITANNIQUES DÉBLAYENT LES RUES DE CAVA

Après les batailles sanglantes qui eurent pour cadre la région de Salerne, les troupes britanniques déblayent les artères de la ville de Cava après son occupation par la Vème Armée. Après avoir enlevé les débris, des soldats balayent les rues.



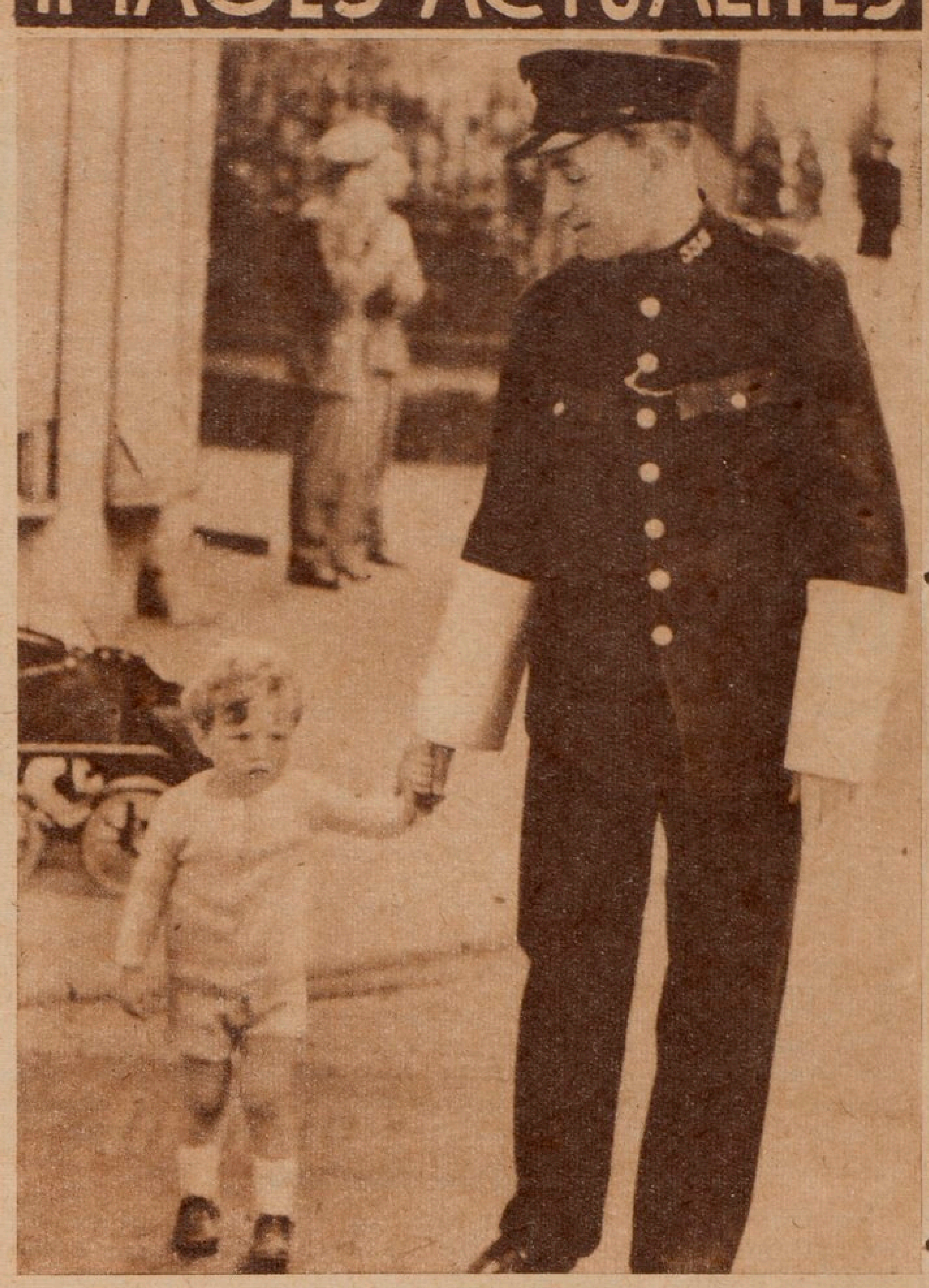
↑ **GIRAUD EN ITALIE**

Les communiqués nous ont annoncé récemment que le général Giraud avait visité le front italien. Le voici examinant avec ses jumelles les lignes allemandes du secteur tenu par la Cinquième Armée du général Clarke. ↓

DÉBLAIEMENTS

Dans une rue de Piedimonte, en Italie méridionale, la population civile se livre à des travaux de déblaiements des ruines provoquées par les raids et les nazis en retraite qui se livrèrent à des destructions scientifiques.





WINSTON CHURCHILL Jr.

Le petit-fils du Premier britannique devient une figure populaire à Londres et fait la fierté de ses parents, M. et Mme Randolph Churchill. Voici le jeune Winston, dans une rue de Londres, tenant la main d'un agent de police qui l'aide à traverser.



DES COMMANDOS S'ENTRAINENT A MALTE

Parmi les ruines d'un fort construit au XVIIIe siècle pour protéger Malte contre l'invasion des Turcs, une école a été installée pour l'entraînement des troupes spéciales. Voici des commandos traversant une muraille de flammes pendant des exercices.

LES HÉROS DE MALTE DÉCORÉS

Lors d'une récente cérémonie tenue à La Valette, le feld-maréchal Lord Gort, gouverneur de Malte, a remis des décorations aux militaires et aux civils qui se sont distingués durant les bombardements de l'île. Le voici décorant de la D.S.M. la veuve du télégraphiste Twist, en raison de sa bravoure durant les raids.





Moment solennel ! « Le Christ est ressuscité », proclame le métropolite. Et les fidèles répondent : « En vérité, il est ressuscité ».

Pâques à Moscou

par ELIANE BRAULT

On a beaucoup parlé ces derniers mois de la liberté religieuse en Russie soviétique. Mme Eliane Brault, l'excellente journaliste française qui vient de passer par Le Caire après un séjour d'un an dans l'U.R.S.S., a bien voulu évoquer pour « Images » l'atmosphère des grandes cérémonies religieuses célébrées à Moscou, la veille de Pâques.

Le printemps flotte dans l'air... Ce rapide printemps de Moscou qui fait s'ouvrir les fleurs d'heure en heure et fait sourdre les bourgeons avec des vitesses records.

En cette fin de journée du 24 avril, le mur du Kremlin rosit sous le soleil couchant. De ma fenêtre, j'ai vu en une semaine le jardin qui borde les fossés de la cité-forteresse passer de la couche de neige à la verte frondaison, d'abord pâle et tendre, aujourd'hui d'un vert acidulé de pelouse anglaise.

A chaque fois que je regarde les anciennes murailles, j'éprouve la petite amertume du camouflage qu'imposèrent les bombardements ; mais en ces dernières heures d'après-midi mes yeux sont attirés par le remue-ménage des passants sur la place.

VEILLE DE FÊTE

La foule va et vient animée, toutes les femmes chargées de colis qu'elles tiennent avec précaution, et même les officiers, à qui, paraît-il, les règlements interdisent de porter des paquets, ont à la main le filet à provision standard qui est l'apanage de toutes les ménagères soviétiques. Cette foule indolente d'habitude paraît plus pressée et le métro sera tout à l'heure bondé à craquer. Un gros convoi de tanks traverse la place pour gagner les boulevards extérieurs, la foule s'écarte un instant, regarde moins badaude qu'à l'ordinaire, et le trafic reprend aussitôt.

C'est que Pâques est demain et que selon l'antique tradition, qui n'a jamais été interrompue depuis la révolution, l'office religieux se célèbre à minuit.

Partout, chez les plus fortunés comme chez les plus pauvres, on a préparé le gâteau de Pâques, le traditionnel « koulitch ». Depuis des semaines on a fait dans tous les foyers des prodiges d'économie sur les rations et les coupons pour que le « koulitch » soit pétri de farine et d'œufs et qu'y soient incorporées toutes les douceurs qu'on aura pu se procurer... Le miracle de Pâques... Car c'en est un vraiment dans l'état actuel des restrictions et des privations : même les plus déshérités mangeront ce soir une part du « koulitch » en famille.

J'ai décidé d'assister à une messe de minuit, ou mieux, si cela m'est possible, j'essaierai d'aller au commencement d'un office dans une église et à la fin d'un autre dans une deuxième.

J'ai grand désir d'aller à la cathédrale où seront ce soir les chanteurs les plus émérites de l'Union Soviétique et les plus réputés choristes ; mais je veux aller également dans une petite église que j'affectionne et qui est située dans les faubourgs de Moscou. Une petite église presque de campagne entourée de son jardin et de son vieux cimetière avec des grilles vétustes qui ont l'air de vouloir la protéger comme un domaine familial.

On m'avait bien conseillé de partir tôt et d'être à l'église avant 8 heures du soir si je voulais trouver une place, une place debout, s'entend, car il n'y a pas de chaises. J'étais donc prévenue qu'il y aurait beaucoup de monde, j'étais loin malgré tout de la réalité.

Marie-Jeanne, une jeune amie, a bien voulu m'accompagner. Elle me presse, car elle connaît les coutumes, et dès 7 heures nous voilà trottinant dans les rues encombrées de piétons.

LE « KOULITCH »

Après le grand pont sur la Moskova, nous arrivons dans les quartiers excentriques. Les rues pavées à l'orientale rappellent par leurs cailloux pointus les ruelles qui descendent au Bosphore à Istamboul. Les maisons en bois de ce quartier éloigné sont mi-datcha, mi-isba, et l'on ne sait trop si on est encore en ville ou déjà à la campagne.

Dès le pont franchi, nous voyons les théories de ménagères se hâter vers l'église portant le précieux « koulitch », la « Pasqua », sorte de fromage de lait caillé (1), et des œufs durs peints de couleurs vives afin de les faire bénir avant l'office. Le tout repose sur le plus beau plat de la maison enveloppé de serviettes et de linge très blanc, car la tradition exige que le nettoyage ménager ait été minutieusement soigné ce jour-là.

Voici venir des vieilles « babouchkas » toutes ridées et courbées serrant gravement la serviette aux coins noués autour du plat familial ; elles sont guidées par les enfants dont les yeux ne quittent pas le gâteau. Voici les jeunes ménagères avec, agrippées à leur jupe, des nichées d'enfants, préservant de la main le « koulitch », voici des femmes privilégiées qui ont la chance d'être accompagnées par leur soldat, fils, frère ou époux, portant fièrement le plat drapé de blanc, et voici quelques officiers dont les épaulettes neuves brillent avec les étoiles nouvellement apposées et dont la blouse s'orne de plusieurs décorations. Voici des citadins et des paysans, des ouvriers d'usines, et voici des femmes, beaucoup de femmes... Dans toute l'Union Soviétique, on voit peu de civils. Les hommes sont au front ou à l'usine dans les travaux de force. On en rencontre peu dans les villes de l'arrière. Les veuves et les orphelins, temporaires ou définitifs, acceptent leur sort avec un stoïcisme digne d'admiration.

AFFLUENCE A L'ÉGLISE

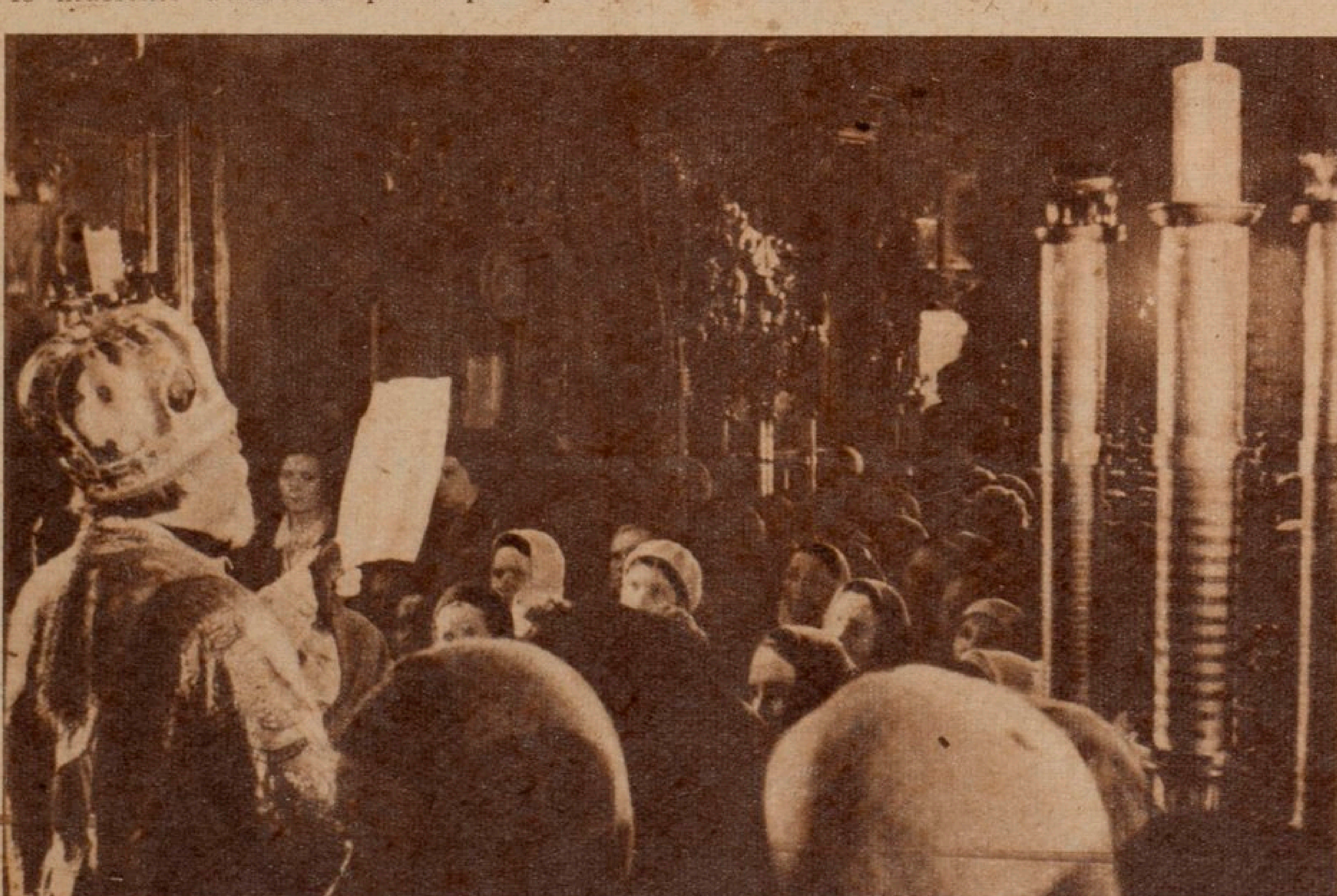
La foule devient plus dense et nous avons encore deux ruelles à parcourir avant d'apercevoir l'entourage grillagé de la petite église. Celle-ci apparaît bientôt avec ses dômes en turbans autrefois dorés, maintenant recouverts de cette délicieuse patine vert-de-gris qui estompe les boules trop lourdes des coupoles surmontées de la double croix orthodoxe.

Il faut jouer des coudes pour pénétrer à travers la haie de mendiants familiers de la paroisse qui gîtent et se bousculent sur les marches du porche. Dans le jardin si paisible d'ordinaire, c'est une cohue bigarrée, les femmes avec leur serre-tête de toutes les couleurs et la tache claire des serviettes blanches qui font ressortir la grisaille des vêtements usagés.

Pour faciliter le passage, une convention d'ordre s'est faite : on entre par les portes du parvis et la foule s'écoule par les portes latérales du chœur. Le flot défile sans arrêt. Il n'est pas encore 8 heures et déjà l'affluence est telle que, dès l'entrée, malgré les portes grandes ouvertes, une bouffée de chaleur humaine vous prend à la gorge. C'est aussitôt le spectacle qui tient du conte de fées et de la légende sacrée. On se croirait à l'inté-

---

(1) *Pendant tout le carême on conserve la crème, dont on a enlevé le petit lait, mélangée de sucre dans un moule en bois.*



Le métropolite lit une prière, celle-là même faite en 1812 lors de l'invasion napoléonienne.



Debout devant l'autel encadré de fleurs, le métropolite bénit la foule des fidèles.


L'archevêque s'adresse à ses fidèles.

rieur d'une enluminure de manuscrit féodal orné de décorations byzantines, gothiques et florentines à la fois. Cet ensemble disparate s'harmonise, et sous la lumière clignotante des milliers de cierges que les assistants tiennent à la main avec componction, les figures émaciées des saints dans leur cadre de métaux précieux semblent s'animer et vibrer avec cette foule émue et sincère.

La lumière dorée et fumeuse de la nef chauffe la masse des dévots qui maintiennent religieusement allumé non seulement le cierge destiné au « koulitch », mais les petits cierges qu'ils viennent d'acheter sous le portail. C'est qu'il ne leur suffit pas d'éclairer le gâteau au moment de la bénédiction, mais ils veulent aussi honorer leur saint patron et placer un cierge à ses pieds. Comme le saint de prédilection est difficilement à leur portée et que la circulation est devenue impossible dans un autre sens que celui de l'entrée à la sortie, les cierges passent de mains en mains jusqu'à l'icône choisie et ces lumières tremblotantes qui voyagent ajoutent à l'impression de féerie médiévale. Il s'est produit là encore un miracle ! Alors que tout ce qui est suif ou graisse est tellement rationné, comment a-t-on pu fabriquer tant de cierges ?.

VERS LA CATHÉDRALE

Je ne veux pas m'attarder et je laisse la bénédiction se poursuivre tandis que nous allons gagner la cathédrale de la Dimitrovka. Un ami nous emmène en auto et nous arrivons... trop tard ! Il n'est que 9 heures et la messe n'est pas encore commencée ; mais la foule est tellement compacte qu'à 200 mètres autour du parvis, il est inutile d'essayer de forcer le barrage pour entrer. Par les portes grandes ouvertes nous entendons les chœurs et les chants qui parviennent jusque sur la place, mais après une demi-heure d'essais infructueux nous décidons de retourner vers l'église qui a décidément de plus en plus mes sympathies.

Durant notre excursion à la Dimitrovka, le monde s'est massé, et, ici comme là, à près de 200 mètres de la grille, la foule ne forme qu'un bloc homogène, cierge dans une main et « koulitch » dans l'autre. Nous forçons le passage et réussissons à obtenir un coin sous le porche. La cérémonie est déjà commencée, les chants liturgiques funéraires sanglotent leur psalmodie. Il ne s'agit pas d'une messe. Tout le drame liturgique de la Passion se joue depuis le jeudi saint dans toutes les églises et va trouver son point culminant à minuit avec la résurrection du Christ au milieu de ses fidèles.

Le jeudi saint on a lu et chanté les 12 évangiles de la Passion, le vendredi saint a été consacré à l'enterrement du Christ. Le catafalque a été promené en procession à travers l'église avant d'être déposé dans le centre de la nef. Il est resté exposé à l'adoration des fidèles jusqu'au samedi après-midi, et il n'a été enlevé qu'avant l'office du soir.

Nous écoutons le plain-chant ; mais voici qu'il est 10 h. 30, et de la rue tous les haut-parleurs de la radio déversent les dernières nouvelles de l'offensive d'Ukraine. Le plan des réalités de la guerre se mêle au plan des prières spirituelles et personne n'en est choqué ; au contraire, on écoute avec le même silence religieux les dernières nouvelles et les cantiques du temps de Pâques.

LA PROCESSION

Enfin le drame religieux va se dénouer. Le métropolite, mitre en tête et chape dorée sur les épaules, sort au milieu du clergé pour entreprendre la grande procession extérieure entourée des encensoirs fumants qu'agitent les popes. Précédé et suivi des porteurs de candélabres symboliques à plusieurs branches, l'archiprêtre accomplit plusieurs fois le tour de l'église, puis revient vers le portail suivi de la procession. Il frappe de l'extérieur. Une voix s'élève au milieu du silence qui devient émouvant : « Christos voskressé ! » La réponse ne tarde pas : « Voïstinou voskressé ! »

Des assistants pleurent, d'autres s'embrassent sur les joues en dodelinant de la tête par trois fois selon le rite ; la plupart à genoux sur les dalles observent un rigoureux silence en priant tout bas, d'autres baisent la terre, inclinés d'une façon orientale.

La nuit est tout à fait tombée, la foule qui entoure l'enceinte est encore plus nombreuse, mais elle reste recueillie et silencieuse autant que celle de l'intérieur. Elle apparaît comme un bloc sombre dans la demi-obscurité de la nuit.

Le cri retentit : « Christos voskressé ! » Et la foule répond dans un murmure : « Voïstinou voskressé ! » Le silence s'étale encore pendant un long moment et voici que, comme un bourdonnement à peine perceptible, l'assistance fredonne presque à bouche fermée les premières strophes du cantique pascal de la Résurrection. Le bourdonnement devient peu à peu un chœur qui s'affirme et monte repris par les passants qui se sont arrêtés. Le chant augmente d'intensité, s'élève et, dans leur instinct musical, des groupes se sont formés spontanément pour soutenir la mélodie par des contre-chants et des accompagnements à plusieurs voix. Le cantique plane maintenant, puissant et reste cependant mesuré et solennel. Il se dégage une poésie mélancolique et troublante et l'ambiance est telle, que semble suspendue pour un moment la vie du quartier... Dans le ciel tournoient les avions protecteurs de la ville... Les miliciennes sont à leurs postes de signalisation sur le toit des maisons... Le front n'est guère qu'à 150 kilomètres et les Boches ont 200 divisions massées prêtes à l'attaque... Le cantique emplit l'atmosphère ; les voix humaines que n'appuie aucun instrument résonnent comme un orgue immense dont les sons s'épanouissent dans la nuit claire...



Au palais de Spiridoniewka, à Moscou, les ministres des Affaires Etrangères de Grande-B... entre les doigts, s'adresse directement à M. Molotov qui le regarde. Au milieu de la table, son... tinrent à partir du 19 octobre et se poursuivirent jusqu'à la fin du mois. Au mur, un grand... tront une partie de ce tableau dans la petite photo ci-dessus à droite. On y voit au milieu M...


Ci-dessus : Les trois hommes d'Etat, M. Cordell Hull, M. Eden et M. Molotov, discutent au cours de la Conférence qui fera entrer dans le cadre des réalités la Charte de l'Atlantique.



MOSCOU

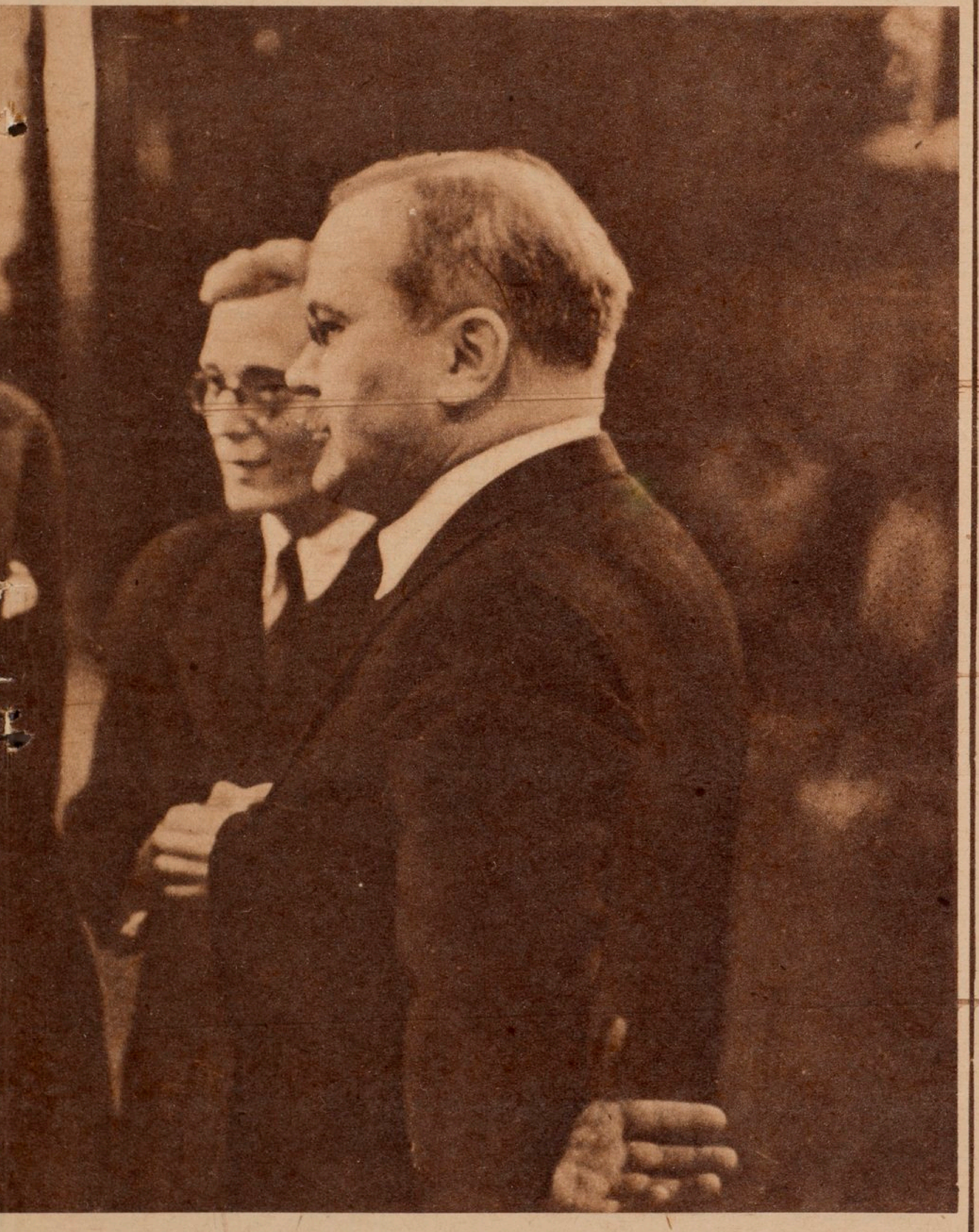
19-30 Octobre 1943



La Charte de l'Atlantique est définitivement entrée dans le cadre des réalités à la suite des décisions prises à la Conférence de Moscou. Celle-ci fut pour les trois nations alliées un gros succès et les accords réalisés ne manqueront pas de faire sentir leur poids dans les jours à venir où de grands événements sont attendus. Un programme substantiel a été établi pour l'après-guerre où les trois puissances collaboreront pour instaurer un régime rationnel dans le monde. La réunion des trois hommes d'Etat a aplani tout malentendu et un seul mot est désormais à l'ordre du jour : l'effort commun pour la victoire totale.

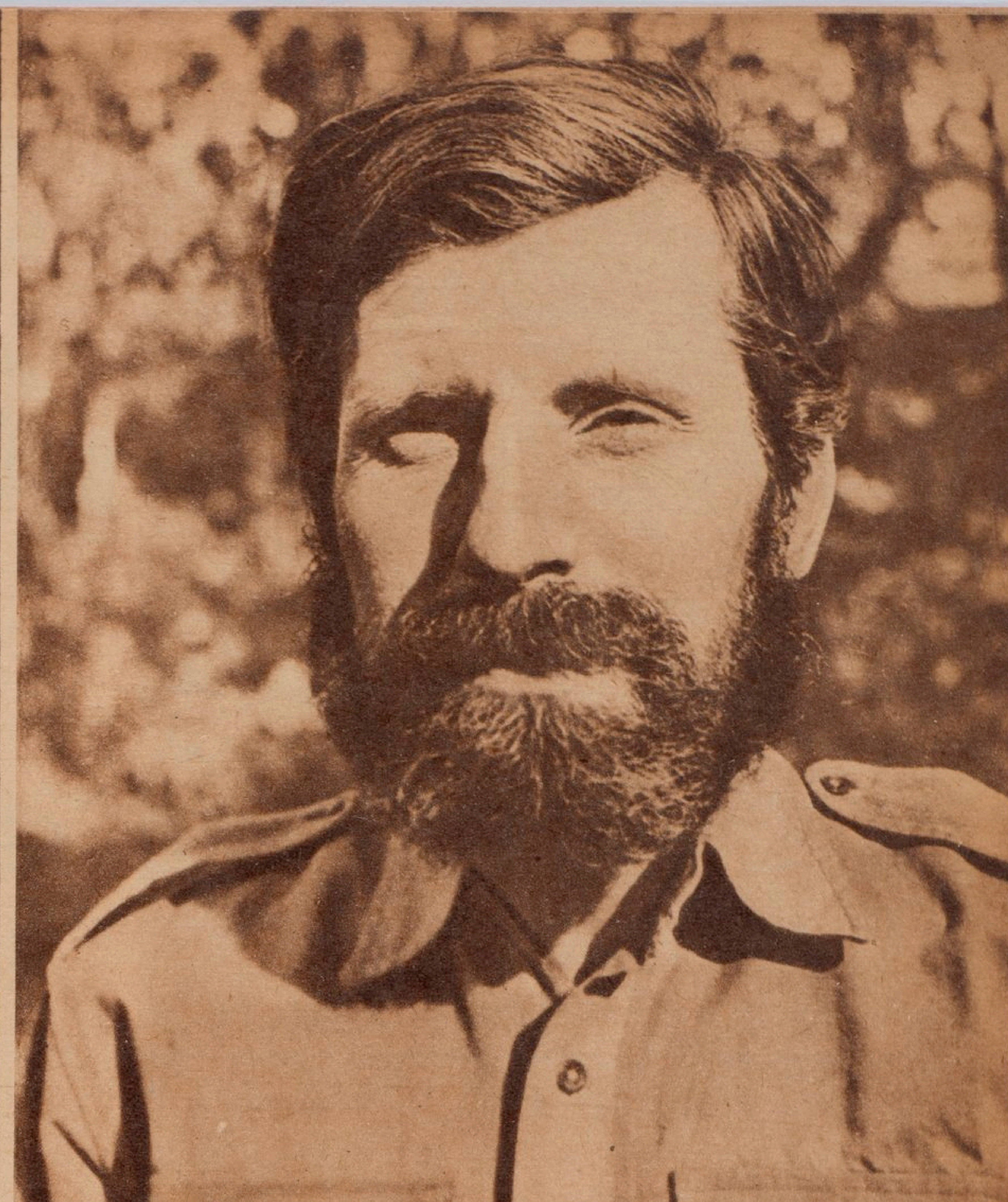


Bretagne, des Etats-Unis et d'U.R.S.S. sont réunis autour de la table ronde. M. Eden, la cigarette nt plantés trois petits drapeaux aux couleurs des trois puissances. On sait que les réunions se d tableau représentant la signature du traité anglo-soviétique à Londres. Nos lecteurs reconnaî- M. Eden ayant à sa droite M. Molotov et M. Maïsky, et à sa gauche, M. Churchill et M. Attlee.



Ci-dessous : Une conversation privée dans un coin. On reconnaît M. Eden et M. Molotov. La Conférence fut un grand succès et les délégués en ont retiré la meilleure impression.





Wingate

ou LAWRENCE de BIRMANIE

par CHARLES J. ROLO

Un jeune officier britannique de 39 ans, génie curieux, soulève les indigènes, rompt les lignes de communication japonaises et prépare la trame de l'invasion en Birmanie.

Conduites par un officier de 39 ans, le brigadier Orde Charles Wingate, huit colonnes britanniques traversèrent les lignes japonaises de Birmanie par la frontière indienne, en secret, et, durant trois mois, répandirent en territoire ennemi la confusion et la panique. Les Japonais s'affolèrent, comme les abeilles d'une ruche renversée, mais ne purent jamais s'emparer des francs-tireurs.

L'expédition de Wingate ruina des avant-postes japonais, fit sauter des dépôts de munitions, détruisit des aérodromes, rendit des routes inutilisables, démolit des ponts et dynamita le chemin de fer.

Les « raiders » — Wingate les appelait les Chindits, d'après le nom des dragons qui gardent les temples birmans — pénétrèrent à 450 kilomètres à l'intérieur du territoire japonais, puis effectuèrent une marche héroïque jusqu'aux Indes. Les blessés furent en nombre inférieur aux chiffres que l'on aurait osé formuler.

L'expédition atteignit des objectifs importants. Elle releva la pression qui pesait sur les Chinois, elle rassembla des informations qui permirent à la R.A.F. d'accomplir des raids dévastateurs, elle immobilisa les Japonais et para, sans doute, au danger d'une invasion des Indes. Avant tout, elle élabora un modèle d'entraînement et de tactique, pour la reconquête de la Birmanie. Les Gurkhas, les Birmans et un régiment d'Anglais élevés dans les villes montrèrent aux Japonais qu'ils n'étaient plus les maîtres de la jungle.

Des troupes de seconde ligne

Les Chindits britanniques de Wingate étaient des troupes de seconde ligne, en majorité des hommes mariés, de l'Angleterre du Nord, âgés de 28 à 35 ans. Wingate leur dit : « Nous devons imiter Tarzan ». Durant six mois étouffants, dans la jungle indienne, il les entraîna à traverser les rivières, à la tactique d'infiltration et aux longues marches forcées avec de lourdes charges. Ils formèrent les troupes de choc les plus dures. En revenant du raid, un « deuxième classe » fit la remarque suivante : « Toute l'affaire était une tranche de gâteau en comparaison de l'entraînement que nous avons reçu ».

Les officiers, eux aussi, subirent un cours interminable d'exercices tactiques, non sur la traditionnelle table couverte de sable, mais en plein air. En Birmanie, plus tard, ces officiers trouvèrent qu'ils avaient été préparés pour toutes les situations qu'ils rencontrèrent par la suite.

L'inspection du maréchal Wavell

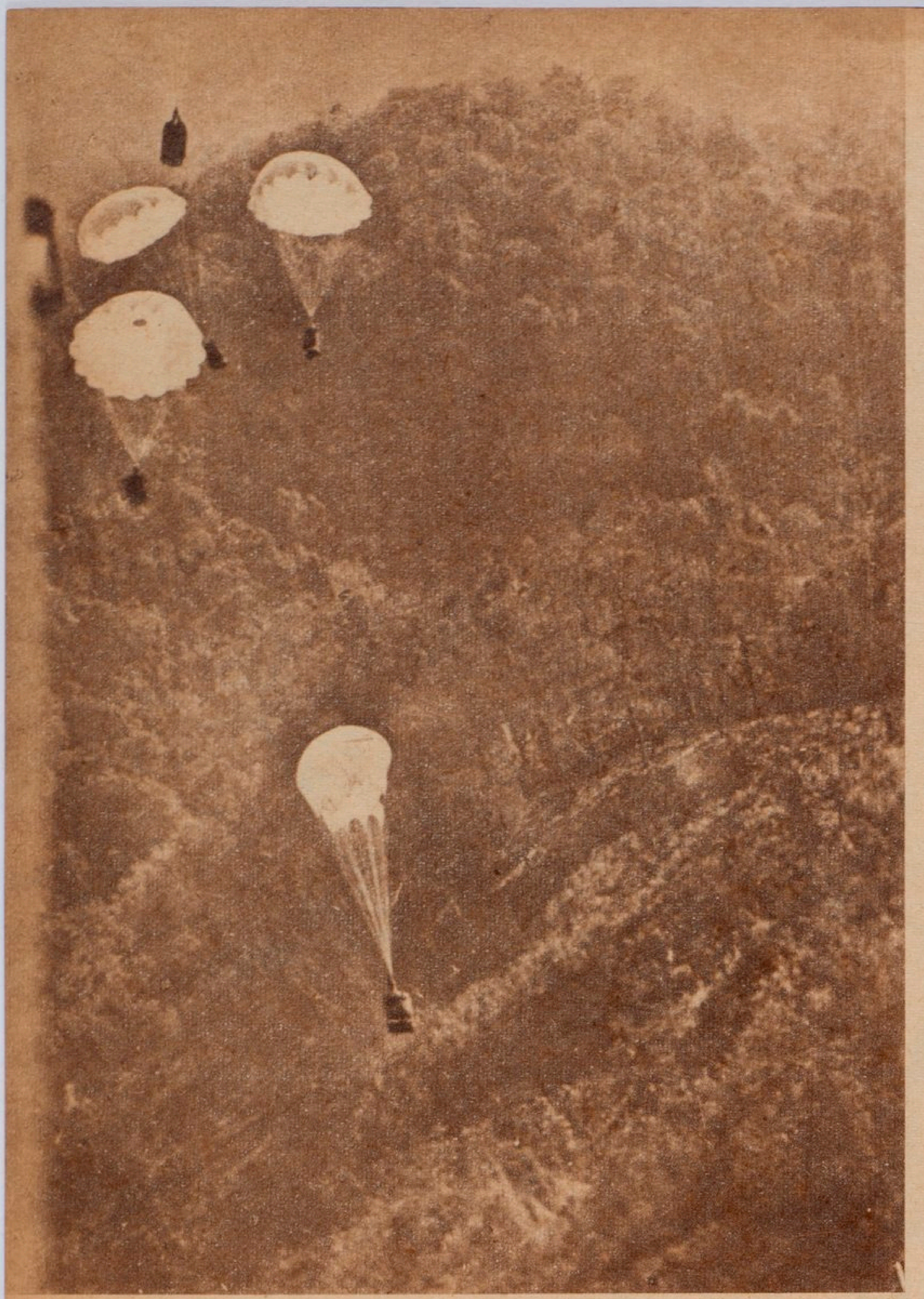
Le Field Marshal Wavell inspecta les Chindits quand ils étaient sur le point de quitter l'Inde et, en signe de respect, les salua avant qu'ils ne pussent le faire eux-mêmes. Il savait — comme le savait chaque homme — que toute personne blessée ou malade serait probablement abandonnée aux Japonais.

Le fleuve de Chindwin, large de 750 mètres, frontière entre les territoires occupés par les Anglais et les Japonais, constituait une première ligne critique de l'avance. Des groupes de reconnaissance rapportaient qu'il n'y avait pas de patrouilles ennemies, sur une distance de quelques milles. L'équipement lourd fut transporté jusqu'à l'autre rive sur des sampans, des bateaux en caoutchouc et des canots. Les officiers et les hommes se dévêtirent et nagèrent malgré le courant rapide. La traversée dura toute la nuit, tout le jour suivant, et tard dans la seconde nuit. Wingate jeta son casque dans le dernier canot et plongea dans l'eau tourbillonnante.

Les Chindits avançaient dans la jungle épaisse, à travers la montagne aux flancs abrupts en lame de couteau, le long de pistes étroites bordées de précipices, puis au fond de vallées où l'herbe des éléphants pousse plus haut qu'un homme. Des squelettes jalonnaient les pistes suivies par les Alliés dans leur retraite de l'été précédent.

Wingate se tenait la plupart du temps loin des sentiers battus, se frayant un chemin dans la jungle. Il envoyait des groupes de « déception », pour établir de fausses pistes, mais il comptait surtout sur la rapidité de ses mouvements. Il y eut des escarmouches nombreuses, et les Chindits tuèrent plus de mille Japonais. Mais l'ennemi ne les rencontra jamais en force.

Souvent les Chindits parcouraient 45 kilomètres par jour, dans une température de 42° à l'ombre. Wingate prenait soin de ne pas perdre un moment. Il interdit aux hommes de se raser, parce que cela leur enlevait dix minutes de leur sommeil. Il avait pour principe que l'on pouvait éviter de tomber malade en marchant constamment — et, en fait, il n'eut presque aucun cas de malaria.



Des vivres sont lancés par parachute aux troupes de Wingate.



Toutes sortes de vivres sont placés dans des bidons qui sont jetés aux troupes par parachutes.

A la tête de chaque colonne trottaient des chiens éclaireurs, entraînés à déceler l'odeur des Japonais. Les huit bras de l'expédition étaient en communication constante entre eux par radio, par des chiens messagers, des pigeons voyageurs et d'étranges cris d'oiseaux. Des éléphants montés par de petits « mahouts » birmans ouvraient la marche, portant les mortiers, les canons Bren, les bateaux pliants et les postes de T.S.F. Puis venaient les chevaux et les hommes, puis les mulets A l'arrière, les bœufs et les taureaux tiraient des charrettes chargées de mitrailleuses, de fusils, de grenades, de carabines et de munitions. Chaque colonne était longue d'un mille.

« Cela ressemble à l'arche de Noé », dit un « tommy », en voyant l'étrange rassemblement d'animaux escalader la rive du fleuve. Mais, coïncidence étrange, on n'entendait presque pas le bruit de la colonne en marche à 200 mètres, parce que la jungle amortissait le bruit.

Les Chindits portaient des chaussures caoutchoutées de hockey, des chapeaux mous de type australien, des moustiquaires et des haches appelées « machetes ». Chaque homme pénétra en Birmanie, portant sur le dos six jours de ration de parachutiste. Ils furent approvisionnés, par la suite, par avion. L'expédition reçut en tout 250 tonnes de provisions transportées en avion.

La R.A.F. fournit l'aide nécessaire

Un officier pilote de la R.A.F. marchait avec chaque colonne pour choisir les lieux où l'on lancerait les vivres : les champs de riz, les lits de rivière desséchés, les passages pilonnés par les éléphants. Des messages en code, envoyés à la base aérienne d'Assam, indiquaient l'heure et l'endroit précis de la prochaine livraison. Des signaux de fumée, le jour, des fusées, la nuit, servaient d'indication aux avions. Les grands appareils piquaient à 50 mètres, lâchant leur charge d'armes, de munitions, de dynamite et de boîtes de ration, contenant du bœuf, du biscuit, des dattes, des raisins secs, du thé, du sucre, du sel et des tablettes de vitamine C. Le seul objet brisé fut une bouteille de rhum.



Le major Bernard Ferguson, un des principaux officiers des forces d'invasion, coiffé d'un béret et portant monocle.

La R.A.F. fit un grand effort pour donner aux colonnes tout ce qu'elles désiraient : une vie de Bernard Shaw, une bouteille de whisky irlandais, le jour de la St. Patrick, des monocles, des râteliers de fausses dents, un kilt figurèrent parmi les objets demandés et envoyés. Deux opérateurs de radio volontaires vinrent par la voie des airs relever deux camarades malades. Un officier, voyant sa colonne encerclée par les Japonais, se fit envoyer un testament par la R.A.F. pour qu'il pût le signer. Le restaurant en vogue de Calcutta travailla toute une nuit pour livrer 400 livres de chocolat qu'avaient demandé les troupes. Le lendemain matin, ce chocolat était envoyé par avion à 1.200 kilomètres de distance. L'officier chargé de l'approvisionnement était le capitaine Lord. Un jour, Wingate soupira à la radio : « O ciel, envoie-nous du pain ! » Il entendit la réponse immédiate : « Le ciel a entendu ta prière. »

Quelques heures plus tard, 60 pains — la manne céleste — étaient jetés près d'eux.

Un groupe d'attaque de Chindits surprit le quartier général d'une unité japonaise ; l'endroit était désert, à l'exception des domestiques qui préparaient le dîner. Les Birmans servirent obligeamment les hommes de Wingate, qui mangèrent jusqu'à la dernière miette de pain dans le camp.

A 190 kilomètres de la route de Birmanie

L'expédition pénétra jusqu'à une distance de 190 kilomètres de la route de Birmanie, puis elle reçut l'ordre de rentrer. Quand les colonnes se replièrent dans l'Iraouaddy, par une nuit très froide et une lune resplendissante, les Japonais ouvrirent le feu avec des mortiers et des mitrailleuses.

Wingate aurait pu se frayer un chemin, au prix de lourdes pertes.

Debout sur un banc de sable, ayant l'air d'un prophète mineur, avec sa longue barbe et un drap autour des épaules, il prit une décision, en l'espace d'un éclair.

Il ordonna aux Chindits de se diviser en groupes de 40 et de jouer à cache-cache dans la jungle, jusqu'à ce qu'ils eussent donné le change aux Japonais. En 48 heures, la compagnie put traverser le fleuve en sécurité. Elle enterra ses postes de radio, brisa son équipement lourd et partit pour la traite de 450 kilomètres vers les Indes.

Sans radios, le ravitaillement par air devint impossible. Les Chindits mangèrent d'abord leurs taureaux et leurs mulets, puis ils vécurent de riz, de serpents, de vautours, de palmes de bananier, de racines de la jungle et de soupe d'herbes. Chassés à chaque



Un membre du « Cirque Wingate » se protège la tête avec son sac contre les rayons ardents du soleil de la jungle.

mètre, ils étaient forcés d'éviter les principaux points d'eau, et marchaient quelquefois des journées entières, avec des gorgées d'eau filtrée à travers des bambous creux. Sachant que le salut résidait dans la rapidité, Wingate faisait avancer ses hommes sans merci.

Wingate : un général à l'épée et à la Bible

Quand tout fut fini, l'expédition fut appelée par ses admirateurs le « Cirque de Wingate », les « Folies de Wingate », ou les « Gens de Wingate ». Les officiers formaient une bande curieuse — des types de commandos endurcis. Calvert, surnommé « Mike le Fou » ou « Mike la Dynamite », était un expert en pièges et un destructeur, un artiste dont les yeux se voilaient d'inspiration quand il parlait de dynamite.

Le major Bernard Ferguson, de « Black Watch », qui portait le monocle, abandonna un poste confortable d'état-major pour éviter de perdre cette occasion de courir l'aventure. « J'ai toujours voulu faire sauter des ponts », s'exclamait-il, tandis qu'il contemplait le pont de la gorge Bonchaung s'écrouler en poussière. Pour lire dans la jungle, il avait pris avec lui un roman de Trollop. « Nous en avons fumé les six cents pages, confessa-t-il. Nous avions beaucoup de tabac, mais notre provision de papier à cigarettes était épuisée. »

Un Américain — le F/Lt. James Gibson, dont le sobriquet était « Carolina » — s'engagea dans l'expédition. « Je suis fatigué d'abattre des avions japonais, expliqua-t-il. Je voudrais voir la tête des Japonais eux-mêmes quand ils sont touchés. »

Les « Folies de Wingate » comprenaient un prince birman, un ancien historien d'Oxford, le lieutenant William Edge, qui préparait à merveille le bifteck de buffle cru.

De retour aux Indes, Wingate fut accueilli par le nom de « Lawrence de Birmanie ». Wingate était un général « à l'épée et à la Bible », un croyant fervent, un mystique passionné de yogisme et un soldat professionnel endurci qui aimait la bataille pour elle-même.

Il avait le visage maigre d'un intellectuel, des yeux enfoncés, bleus et perçants, un nez osseux et mince, une bouche sévère et une mâchoire décidée. Ses cheveux blonds tournaient au gris. En Birmanie, il portait une chemise en lambeaux, des pantalons en piqué rouille et un vieux casque en liège. Il avait pour théorie que l'être humain peut emmagasiner l'énergie comme un chameau emmagasine l'eau. Sur le champ de bataille, il pouvait passer des semaines avec quelques heures de sommeil. Mais quand la tâche est achevée, il lui arrivait de dormir des journées entières, ou bien de se livrer à une rêverie paresseuse.

C'était un fanatique de la bonne condition physique. Il ne fumait pas et croyait fermement aux propriétés bienfaitrices de l'oignon cru. Il en mâchait durant les heures de marche. Il se massait le dos avec une brosse en caoutchouc tous les soirs.

C'était un des rares hommes blancs de cette guerre qui eût réussi à comprendre l'esprit primitif des indigènes. Il transportait toujours avec lui une machine à polycopier, un haut-parleur et un groupe de propagandistes indigènes spécialement entraînés. Dans chaque village de Birmanie, il s'arrêtait assez longtemps pour distribuer des brochures et transmettre au haut-parleur un manifeste en langage simple et pittoresque. « Les hommes mystérieux qui sont venus auprès de vous, disait-il aux Birmans, peuvent appeler de loin de grandes et mystérieuses puissances aériennes. Ils vous débarrasseront des sauvages et durs Japonais. » Les Birmans l'appellent aujourd'hui, avec révérence : « Le Lord protecteur des Pagodes ».

(D'après « Atlantic Magazine »)



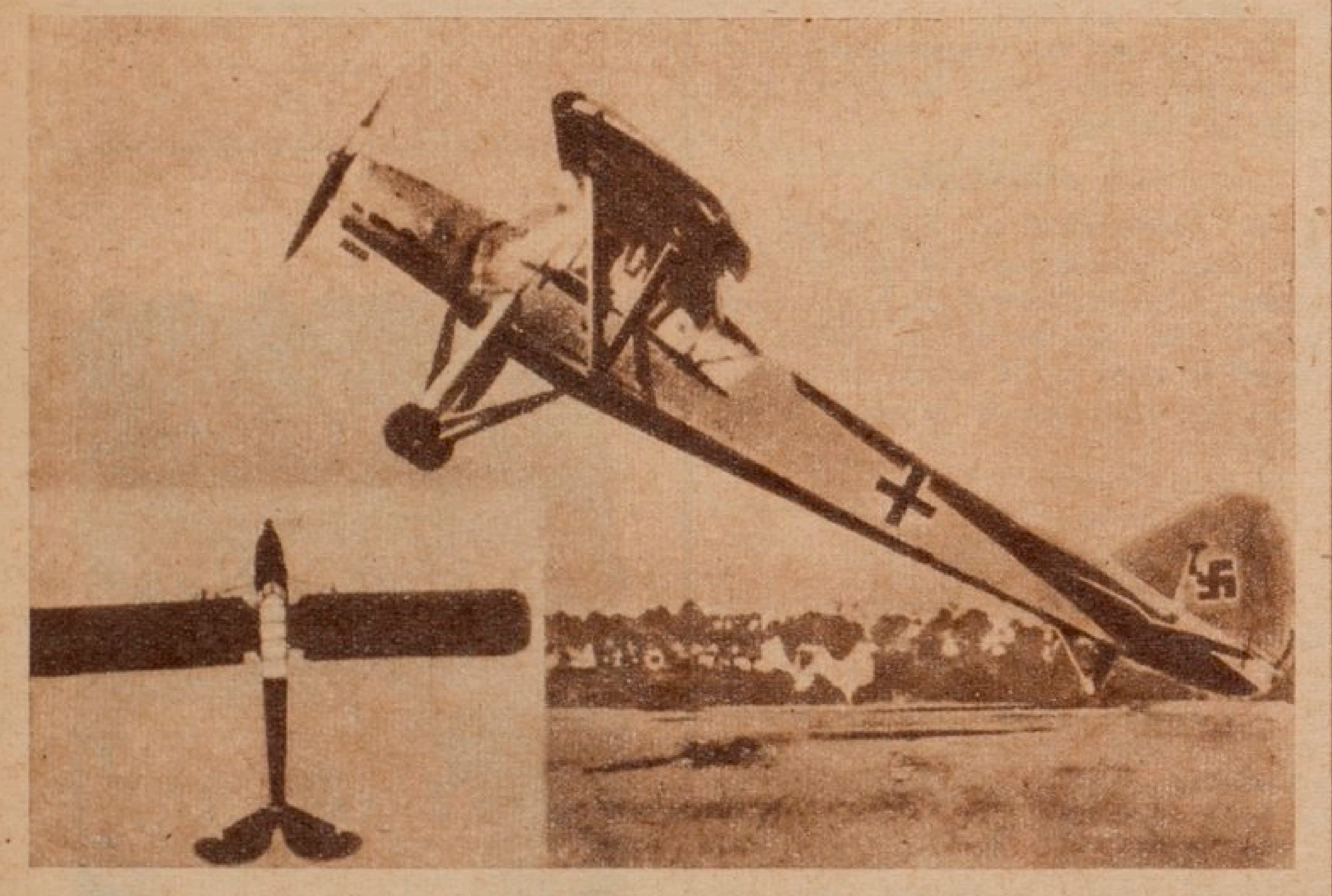
Une photo de Mussolini après son enlèvement de l'hôtel où il avait été emprisonné dans les montagnes des Abruzzes, au nord de Rome.

L'ENLEVEMENT DE MUSSOLINI
de sa prison des Abruzzes

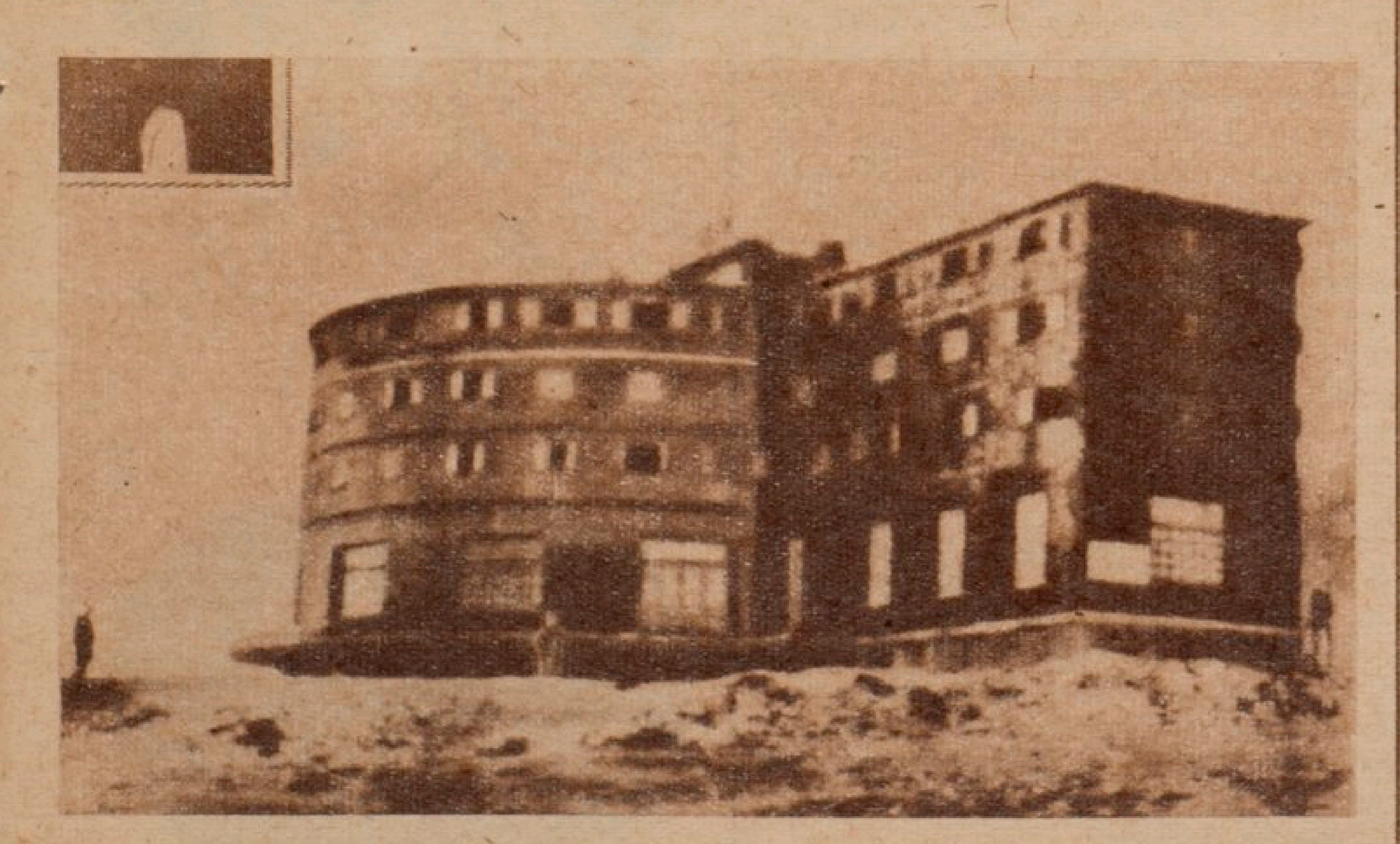
Le 12 septembre, une émission spéciale du grand quartier général du Führer annonçait que des parachutistes nazis avaient délivré Mussolini de sa prison perchée à près de 3.000 mètres dans les montagnes des Abruzzes. L'affaire fit grand bruit et les Allemands annoncèrent, quelques jours plus tard, que l'ex-Duce se plaçait à la tête du mouvement fasciste républicain, créant un véritable chaos dans une situation déjà confuse. Voici quelques photos transmises par bélinogramme allemand de cet événement qui, en fait, n'aura aucune portée pratique sur le déroulement des hostilités en Europe.



D'après la légende allemande, cette photo représenterait Mussolini dans la carlingue de l'avion au moment de son évasion de sa prison perchée à 3.000 mètres.



C'est dans un avion Fieseler Storch que l'ex-Duce se rendit à Berlin. Cet avion a besoin de très peu d'espace pour atterrir et décoller.



Voici l'hôtel « Gran Sasso » situé dans les montagnes des Abruzzes, au nord de Rome, où Mussolini avait été enfermé avant son évasion. On remarque deux parachutistes dans le coin gauche de la photo.

Une lettre pour vous

« Je suis un jeune homme âgé de trente ans, qui est condamné à supporter des parents composés d'un père âgé et d'une vieille mère. Je dis condamné parce que je suis leur seul enfant vivant avec eux en Palestine. Il sera peut-être utile de vous mentionner que je suis un petit fonctionnaire touchant une vingtaine de livres qui sont mes seules recettes et leurs seuls moyens de vivre. J'ai pensé souvent à me marier et toujours je suis arrivé à cette conclusion qu'il m'est impossible de procéder à cette entreprise par suite de l'état d'affaires dans lequel je me trouve. Me conseillez-vous de continuer à me sacrifier à cette vie de célibataire pour pouvoir supporter mes parents et me priver de la délicieuse vie conjugale ? Veuillez agréer, etc... »

ELIE R... (Caiffa)

J'ai lu et relu votre lettre, cher Monsieur, et les termes que vous employez pour m'exposer votre cas apparaissent à une seconde lecture encore plus révélateurs. Vous êtes « **condamné**, dites-vous, **à supporter** vos parents ». Condamné... Supporter... Quelle révolte et quelle angoisse d'échapper à cette contrainte trahissent ces mots ! Voilà, à mon avis, l'essentiel de votre message. Chaque fois qu'un jeune lecteur m'écrit pour me crier sa soif de libération, chaque fois cet appel suscite en moi une immense sympathie. J'ai foi dans la jeunesse, son ardeur, ses possibilités, et ce que je voudrais ici, dans cette rubrique créée pour les jeunes, c'est arriver à faire partager des vérités que je crois essentielles. Les jeunes désespèrent parce qu'ils doutent d'eux-mêmes. Les jeunes sont inadaptés. Devant la dureté des circonstances extérieures, leur impatience de vivre librement se mue en révolte. Mais chez la plupart, cette révolte est sans force. Elle se nourrit de rancœur, rêves, projets. Elle ne dicte pas des décisions franches, une volonté d'agir, mais demeure velléité, faible tentative d'évasion, transposition dans le domaine de l'imaginaire, et sombre désir de faire sentir le prix de la part de joie dont on se sent frustré. Et c'est ainsi qu'après avoir été « victime » du respect à la tradition familiale, le jeune homme ou la jeune fille deviennent, sans même s'en rendre compte, « bourreaux » à leur tour. En apparence, les traditions ont été les plus fortes. Elles ont enchaîné les uns aux autres, parents et enfants. En réalité, cette victoire n'est de part et d'autre qu'une défaite. Quel sens a cette cohabitation forcée ? Quelle joie peut donner à ses parents un jeune homme de trente ans « condamné à supporter sa famille », à renoncer pour elle au désir de se marier ? Le premier devoir n'est pas de se sacrifier, mais d'aimer. Sans amour, le sacrifice est inutile, mensonger et par là toujours dangereux. Voilà ce que je ne me lasserai pas de répéter, car c'est dans cette attitude d'esprit, à la fois révoltée et sans courage d'action, que des milliers de jeunes gens puisent des raisons d'amertume et usent leurs forces vives.

Tous ceux qui, étouffés par leur entourage, m'écrivent dans un moment de désespoir, où de confiance, posent le problème d'une façon incomplète. C'est qu'à leurs yeux leur cas est insoluble. Malgré leur révolte, inconsciemment, tous croient qu'il n'y a aucune possibilité de rompre un cercle d'habitude, un rythme de vie devenu intolérable avec l'âge. Or, ici, je ne répondrai pas par des exhortations à la patience. Je ne ferai pas appel au temps « qui arrange tout », mais plutôt aux forces latentes qui sont en chacun de vous. Si vous ne croyez pas à ces forces, vous n'avez qu'à vous résigner à votre sort. Si, au contraire, vous avez l'énergie d'exiger davantage de vous-même, vous trouverez la solution heureuse. Il faut vaincre le désespoir pour atteindre le bonheur.

Prenons votre cas. Vous êtes fonctionnaire. Vous gagnez vingt livres par mois, somme qui vous permet de vivre et de faire vivre vos parents mais qui vous interdit de vous marier. Et vous me posez cette question : « Me conseillez-vous de continuer à me sacrifier à cette vie de célibataire pour pouvoir supporter mes parents et me priver de la délicieuse vie conjugale ? » Le texte de votre lettre ne permet pas d'autre alternative : le choix est interdit à celui qui se croit dans une impasse. Mais maintenant permettez-moi, à mon tour, de vous poser deux questions. D'abord, pourquoi ne vous est-il pas permis d'améliorer votre situation ? La guerre a multiplié les possibilités de travail. Ne pouvez-vous pas faire des travaux supplémentaires, chercher une occupation qui vous donnera plus de peine qu'une routine de bureaucrate, mais, partant, mieux rétribuée ? Ensuite, pourquoi ne pas chercher à vous marier avec une jeune fille qui travaille ? Vos deux salaires vous permettraient d'équilibrer votre budget. Mais, me direz-vous, je songe à me marier pour fonder une famille, avoir des enfants. Eh bien, ne croyez-vous pas que votre mère pourrait élever ses petits-fils pendant que votre femme travaillerait ? La présence d'un enfant donnerait un sens nouveau à la vie de votre mère, qui, au lieu de se sentir un poids mort, deviendrait l'aide précieuse d'un jeune ménage, et toute l'atmosphère de votre maison serait changée. Il n'y aurait plus qu'entr'aide, alliance de deux générations au profit de l'enfant, l'espoir de demain. Il suffit, pour réaliser ce miracle, d'un peu de bonne volonté, d'amour profond, de foi dans l'avenir.

Allons, cher Monsieur, n'hésitez pas ! Cherchez et vous trouverez la jeune fille qui, comme vous, désespère d'être seule, de vivre sans amour, de lutter sans joie et qui, comme vous, n'aspire qu'à connaître la douceur d'aimer. Cette jeune fille-là existe. Et si vous savez gagner son estime et son cœur, vos deux solitudes pourront devenir du bonheur, un bonheur réel, profond, car fait de courage et de confiance.

Votre amie

RÉPONSES COURTES

Emeli Alie. — Maintenant je comprends mieux votre cas, car dans votre première lettre vous aviez oublié de me donner ces détails, et ils sont tous importants. Les parents de cette jeune fille ont peut-être de bonnes raisons que vous ignorez pour s'opposer à ce que leur fille de 15 ans sorte avec un jeune homme. Vous ne me dites pas si vous leur avez été présenté. S'ils vous connaissent et s'opposent à toute relation entre vous et leur fille, je ne crois pas que vous ayez le droit de faire entrer cette jeune personne en conflit avec sa famille. Ce serait de votre part une trop grande responsabilité. Pour vous, il ne s'agit pas de mariage, mais uniquement d'amitié, sorties agréables, n'est-ce pas ?

Brune mais sympathique. — D'après ce que vous m'écrivez, aucun leurre ne vous est possible. Ce jeune homme a été très franc vis-à-vis de vous en vous disant qu'il n'est plus libre, et songe à se marier avec une jeune fille qu'il fréquente depuis deux ans. Ayez le courage de ne plus le revoir, sinon vous serez encore plus malheureuse. Vous êtes très consciencieuse, me dites-vous. Alors, vous n'êtes pas de celles qui bâtissent leur bonheur sur le malheur des autres. Et dites-vous bien qu'à 18 ans la vie commence à peine.

L. A. (Le Caire). — Je n'ai pas l'impression que vous êtes très attachée à ce jeune homme qui, faute de situation, ne pourra vous épouser que dans deux ans. Si vous l'aimiez vraiment, vous n'hésiteriez pas à attendre. Vous êtes jeune, dites-vous, et pour les jeunes l'amour profond ne s'accompagne pas de calcul. Puisque la demande en mariage d'un jeune homme très riche « et d'une très bonne famille » vous rend indécise, c'est qu'au fond, vous souhaitez surtout le mariage immédiat. Soyez plus franche envers vous-même et prenez la décision en conséquence.

Une désespérée. — Je publierai peut-être un jour cette lettre. Mais, en attendant, ne vous laissez pas abattre par cette souffrance qui vous rend mauvaise. Les procédés de cet homme sont tellement ignobles que le mépris doit vous détacher de lui. Jamais vous n'auriez pu être heureuse avec un homme capable d'une telle goujaterie.

Myosostis (Beyrouth). — Je crois bien que ma réponse à Elie R., de Caiffa, peut également s'adresser à vous. Mais, indépendamment des circonstances extérieures, il y a en vous un grand défaut qui toute la vie risquera d'empoisonner vos chances de bonheur : votre jalousie. Ne pouvez-vous vraiment pas tâcher de vous raisonner ? Une perpétuelle suspicion détruit toute vie commune. Jalouse comme vous l'êtes, il vous sera impossible d'attendre deux ans. Alors, soyez plus raisonnable ou faites un mariage de convenance puisque vous n'avez que l'embarras du choix.

Les lecteurs et lectrices qui désirent consulter la rédactrice de cette rubrique sur leurs problèmes sont priés d'adresser leurs lettres à « Images », Poste Centrale, Le Caire ». Ecrire sur le coin de l'enveloppe : « Une lettre pour vous ».

CHIANG CHING KUO

fils du maréchal-président Chiang-Kaï-Chek

« Gissimo Junior », c'est ainsi que les Américains surnomment le fils du généralissime Chiang-Kaï-Chek. Chiang Ching Kuo — c'est le nom que porte le jeune homme — est âgé de 32 ans, marié à une Russe et père de deux enfants en bas âge. Il est gouverneur de la province de New Kannan (dans la Chine méridionale) dont la population atteint 2 millions d'âmes. Un journaliste américain du « Collier's Magazine » lui rendit visite et fut très impressionné par ses réalisations.

Chiang Ching Kuo a de grandes ambitions pour la province qu'il administre : il veut en faire une sorte d'Etat modèle, un exemplaire réduit de ce que lui et son père veulent que la Chine soit. Aussi voyons-nous le jeune gouverneur s'adonner tout entier à ses occupations.

Il y a quelques années, le Kannan était la province la moins évoluée du double point de vue administratif et édilitaire de toute la Chine. D'autre part, le jeu, l'alcool, la prostitution et l'opium y faisaient de terribles ravages. A cette époque, Chiang Ching venait de passer 12 ans dans les universités russes et il rentrait dans son pays avec la ferme volonté d'être utile. Il n'eut pas de faveur à demander à son père. Intelligent, cultivé et énergique, ses qualités le désignaient à un poste difficile. Il insista pour l'obtenir et il l'obtint.

CHIANG AU TRAVAIL

Chiang Ching s'entoura de fonctionnaires jeunes, instruits et décidés. La première mesure qu'il prit comportait la suppression des maisons de tolérance et l'interdiction du jeu et de l'opium.

La population, habituée à l'indulgence de l'administration, ne manqua pas d'enfreindre à l'occasion les nouvelles lois, mais elle n'eut pas à le faire pendant longtemps...

Un grand fléau qui faisait du Kannan un pays très peu sûr, c'était le brigandage. Dans la plupart des villages, les paysans avaient érigé de petites forteresses où ils se retranchaient pour se défendre contre les incursions des bandits. Cette situation ne pouvait subsister dans un pays renaissant. Chiang Ching décida de faire détruire ces forteresses. Il se chargeait, pour sa part, d'empêcher les chefs de bandes de se livrer à leurs razzias. Aussi se risqua-t-il un jour à rendre visite à l'un des malfaiteurs les plus notoires de la région. Il était parti sans armes et n'amenant avec lui qu'un seul compagnon. Parvenus aux domaines du chef, les deux étranges visiteurs se virent arrêter par un guetteur armé jusqu'aux dents, mais ils purent enfin se faire recevoir.

Entre deux bouteilles de vin, Chiang eut une longue conversation avec son hôte qu'il parvint à dissuader de poursuivre ses entreprises. Il lui fit comprendre notamment que la Chine avait besoin de toute sa tranquillité intérieure pour triompher d'un ennemi qui, en somme, constituait un danger pour tout le monde.

Ultérieurement, le jeune homme tint le même langage aux autres chefs de bandes, et il parvint avec eux à d'aussi bons résultats.

Le prix de ces arrangements fut toujours le même : l'amnistie.

Cependant, les forteresses détruites n'avaient pas, durant de longs siècles, servi contre les brigands seulement, elles avaient servi aussi aux batailles des clans dont les querelles duraient depuis des temps immémoriaux. La vendetta, les razzias étaient fréquentes, et souvent les villages étaient mis à feu et à sang. « Gissimo Junior » voulut mettre fin une fois pour toutes à cette situation.

Il demanda et réussit à obtenir que chaque chef, en signe d'obéissance et de loyalisme, brûlât devant le monument érigé au fondateur de la Chine nouvelle, Sun-Yat-Sen, les drapeaux tachés du sang de ses ennemis ; d'autre part, il parvint à obtenir que tout meurtrier soit livré à la justice. Devant ces réformes, la population ne pouvait que faire confiance au gouverneur qui ordonna que partout soient placées de petites boîtes destinées à recevoir les plaintes, les requêtes et les suggestions des citoyens.

SON PROGRAMME

Le programme de Chiang Ching comporte les 5 points suivants :

1. *Le droit de chacun à se nourrir.*
2. *Le droit de chacun à se vêtir.*
3. *Le droit de chacun au foyer.*
4. *Le droit de chacun à s'introduire.*
5. *Le droit de chacun à travailler.*

C'est ce programme que le jeune gouverneur s'efforce aujourd'hui, en dépit de la guerre et des restrictions de toutes sortes, à exécuter minutieusement.

A cet effet, il a créé partout de nouvelles usines, de nouvelles écoles, de nouvelles maternités ; il a fondé des bibliothèques publiques, des musées, etc., etc. Il s'est en outre attaché d'une manière particulière à la réforme des prisons qui ne sont plus des écoles de malfaiteurs, mais bien des maisons de relèvement social. On y apprend aux détenus le sens de la dignité humaine et de l'amour-propre, on leur enseigne un métier afin que, leur peine purgée, ils puissent trouver du travail et se réhabiliter.

Cette méthode réussit si bien que tout dernièrement, à l'occasion de l'anniversaire de naissance du généralissime Chiang-Kaï-Chek, certains d'entre eux furent autorisés à prendre part à une grande parade patriotique, sous la garde d'un seul geôlier, et aucun d'eux n'essaya de s'évader.

Une fois par semaine, d'ailleurs, la justice est rendue en plein air par le gouverneur en personne. C'est à lui qu'en appellent paysans et riches citadins, toutes les fois qu'ils estiment avoir subi une injustice. Il les écoute attentivement et ses décisions sont toujours empreintes d'humanité. C'est ainsi qu'un petit commerçant qui s'était plaint de la confiscation de ses marchandises non déclarées obtint le remboursement de leur valeur, à la suite d'une enquête ordonnée par le gouverneur.

Chiang Jr. est également le promoteur d'autres initiatives qui ont eu beaucoup de succès — entre autres l'institution des mariages en masse qui ont pour but de réduire les frais habituellement occasionnés par les cérémonies familiales.

Aujourd'hui donc, les jeunes gens peuvent fonder un foyer sans avoir d'autre capital que quelques dollars en poche, car l'Etat les marie en quelque sorte à ses frais.

C'est là un bel encouragement accordé aux jeunes pour les mener à la voie du mariage.

LA JEUNESSE

Les préoccupations nationales du jeune gouverneur s'étendent également à l'enseignement où l'enfant apprend, dès ses premières classes, à épeler le nom de la patrie et à conjuger le verbe être de la manière suivante :

Je suis Chinois
Tu es Chinois
Nous sommes Chinois, etc.

Cette éducation patriotique est donnée à l'enfant en dehors aussi de l'école, dans ces camps de jeunesses où se réunissent plusieurs fois par semaine des milliers de petits Chinois pour apprendre à vivre en société et en véritables citoyens.

Ces camps sont de véritables cités d'enfants. Celui, notamment, que j'ai pu voir avait un jeune maire de 11 ans lequel me déclara en présence de Chiang : « Bien que nous soyons des enfants, nous nous sentons les mêmes obligations que nos aînés. Nous résolvons nous-mêmes nos problèmes, nous cultivons nous-mêmes nos champs, nous tissons nous-mêmes nos habits. »

Un soir, j'assistai dans un camp de jeunesse à un magnifique feu de camp. On avait dressé au centre du cercle une petite estrade d'où Chiang dominait toute l'assistance. Tout à coup, j'entendis des acclamations et des applaudissements.

« Vive la Chine ! Vive le généralissime ! » criait Chiang, et tout le monde répétait après lui : « Vive la Chine ! Vive le généralissime ! »

Puis le jeune chef demanda : « Que ferons-nous de Wang-Ching-Wei ? ». Et les cris reprirent : « Le brûler vif ! Le brûler vif ! » « Brûlons-le tout de suite ! » Et l'on fit flamber l'effigie de Wang-Ching-Wei.

Enfin, le feu de camp se termina par une danse nationale à laquelle Chiang prit part.



FEMINITES

BEBE VOUS PARLE...

le comprenez-vous ?

C'est seulement au cours de ces dernières années que l'on s'est attaché à comprendre les petits enfants.

Il n'y a pas longtemps, on immobilisait les jambes des bébés dans des maillots qui les comprimaient. On les réveillait toutes les heures pour leur changer la tête de position afin que leur crâne ne se déforme pas et on les secouait après les tétées pour les faire bien digérer, etc...

Ne riez pas, cela se pratique encore dans certains milieux. Vous trouvez ces coutumes odieuses et ridicules ? Que diriez-vous si l'on vous apprenait qu'au point de vue moral, vous êtes aussi ignorante de la nature de vos enfants que l'étaient ces gens au point de vue physique ?

La plupart d'entre nous ne savent guère le pourquoi des cris et des gestes de leurs enfants en bas âge. Cela ne les préoccupe pas. Un enfant est sage ou il est capricieux. Quand il bouge peu, dort longtemps et ne réclame rien, il est sage et apprécié. Si sa nature nerveuse lui fait prendre contact plus ardemment avec la vie, le pousse à chercher, à explorer sans cesse, à vouloir connaître et se dépenser, il est méchant. On a recours alors à la menace des coups ou des punitions pour le faire tenir tranquille et en apparence tout rentre dans l'ordre. En réalité, l'équilibre est rompu, car, alors, l'enfant est tout simplement arrêté dans son développement, refoulé dans ses sensations.

Pourtant, qu'y aurait-il de plus merveilleux au monde, pour une jeune mère, que de comprendre son enfant, même quand il ne s'exprime pas encore ? Et, partant, d'être pour lui, non la redoutable grande personne, mais l'amie secourable qui sait que, si l'on s'est sali, c'est parce qu'on voudrait apprendre à manger tout seul ; si l'on jette par terre son hochet pour le réclamer sitôt après, c'est qu'on est heureux de se servir de ses mains pour tenir et pour lâcher...

Il y a mille raisons à chaque geste, à chaque cri, à chaque désir de nos enfants, et ce sont des raisons imposées par la nature. Chaque larme, croyez-le, correspond, pour leur cervelle, à une petite misère difficile à supporter.

Aidons donc nos enfants à s'adapter à la vie. C'est pénible pour eux. Ils cherchent, ils tâtonnent. Ils sont neufs, si neufs que tout ce qui se passe dans les premières années, et surtout dans la première année de leur existence, impressionne leur être pour toute la vie. Les sensations de l'enfant ont une force que vous n'imaginez pas.

Je vous indique ce qu'éprouve l'enfant pendant les premiers jours et les premiers mois. Ces renseignements sont empruntés au docteur Patrick Cliffton, une sommité médicale américaine qui, pendant des années, a fait des recherches sur les réactions des enfants durant les premiers temps de leur existence.

Premier jour : L'enfant apprend à respirer. Avec le premier cri, la première gorgée d'air entre dans ses poumons. C'est seulement au bout de quelques jours que ses poumons seront tout à fait pleins d'air et qu'il respirera entièrement.

15 jours : L'enfant a le regard vague, mais il voit déjà à quelques mètres de distance. Il n'entend encore que l'ensemble des bruits.

30 jours : Il distingue le contour des objets. Il peut même fixer son attention sur un objet brillant. Il distingue également les bruits.

2 mois : Le bruit l'impressionne, le fait tressaillir. Il répond déjà à la personne qui le soigne, sa mère ou sa nurse, par une expression affectueuse. Seuls les enfants qui seront arriérés ne ressentent pas d'affection.

3 mois : Il peut saisir un objet. Il suit les personnes des yeux. Il découvre ses mains et essaie de les porter à sa bouche.

4 mois : Il fait à sa mère un autre accueil que celui qu'il réserve aux indifférents. Cela marque le début de la compréhension. Il s'essaie à faire sortir des sons de sa gorge. Sa première dent commence à pointer.

5 mois : Il est content de manger, il a acquis le sens du goût. Il reconnaît le bon du mauvais. Il fixe du regard les personnes qu'il aime.

6 mois : Il s'attelle au travail du langage. Il dit « papa » et « maman ». Il a envie de s'exprimer, de se faire comprendre.

1 an : Il commence à marcher. Il veut apprendre à manger seul, à s'occuper.

2 ans : Il a pris des habitudes de propreté. Sinon, c'est qu'il est malade. Il parle couramment. Sinon, c'est qu'il est dur d'oreille.

3 ans : L'enfant doit savoir se servir tout seul, s'habiller, se déshabiller, manger. Il faut l'occuper, car il cherche sérieusement à s'initier à notre vie... C'est alors que commence vraiment votre vie de maman, c'est-à-dire de guide et de conseillère.

ANNE-MARIE

DEUX TRUCS POUR ETRE BELLE

Si vous avez sur la lèvre supérieure un léger duvet, vous pouvez le blondir en appliquant avec un tampon de coton la valeur d'une cuillerée à café d'eau oxygénée à 12 volumes à laquelle vous aurez ajouté deux ou trois gouttes d'ammoniaque. Laissez en contact plus ou moins longtemps, suivant la délicatesse de votre épiderme, puis rincez à l'eau tiède. Cela vous vaudra de voir le duvet brun devenir un duvet blond presque imperceptible. Vous pourrez employer la même méthode pour blondir le duvet des bras et des jambes.

Si vous êtes fatiguée et que vos joues sont creuses, vous pourrez y remédier pour un soir. Essayez le petit truc de maquillage suivant : entourez la partie creuse de votre visage dans un cercle de rose crème très facile à dégrader. Cela doit être fait avec habileté pour ne pas donner l'impression que vous vous êtes fardée trop bas. Cela ne vous empêchera d'ailleurs pas de maquiller le haut de votre visage comme d'habitude. Poudrez-vous. Vos joues seront rondes et fraîches.

Lettre à ma cousine

Ma chère cousine,

Avez-vous lu dans les journaux l'histoire de ce mari irascible qui, pris de colère devant les sorties répétées de sa femme, se décida d'employer un soir un moyen radical pour la retenir à la maison ? Il ne la menaça d'aucun couteau et ne s'arma d'aucun objet explosif, mais simplement d'une poudre, une poudre épilatoire dont il aspergea la tête et les sourcils de son épouse. Le lendemain, celle-ci eut la très désagréable surprise de voir son cuir chevelu complètement mis à nu et son arcade sourcilière disparue. Désespoir, cris de rage impuissante, larmes et enfin plainte de la brave dame contre l'explosion d'une ire que rien ne justifiait, car qu'y avait-il de mal à ce qu'une femme jeune et jolie préférât se promener et rendre visite à ses amies plutôt que de se confiner à une existence morne et sans éclat auprès d'un mari quinteux et jaloux ?

Que pensez-vous de cette histoire, ma chère amie, et quelle sanction prononcerez-vous contre cet époux qui, ayant sans doute employé des moyens termes avant de se décider à ce dernier, jugea que seule une action radicale viendrait à bout de la résistance de sa moitié ?

Pour ma part, je partage le point de vue de ce mari dont toutes les exhortations à une vie familiale auprès de son époux se sont heurtées à une attitude hostile et révoltée. N'allez pas croire, cependant, que dans un accès de colère subite ou de jalousie insurmontable je pourrais me livrer à de pareilles extrémités et priver la compagne de mes jours de sa parure capillaire, même pour quelque temps ? Mais je vous assure que certaines de vos semblables, qui, au dire de je ne sais plus qui, n'ont « à la place du cerveau rien que de la cervelle », mériteraient parfois pour être matées des sanctions sévères et, surtout, exemplaires.

Imaginez un peu, ma cousine, les transes de ce malheureux bonhomme obligé de dire régulièrement à sa femme :

— J'espère, chérie, que tu ne sortiras pas aujourd'hui. Je viendrai à la maison en quittant mon bureau et nous passerons notre soirée dans le plus tendre tête-à-tête.

Et elle de lui répondre avec rancoeur :

— J'en ai assez, moi, de rester au coin du feu. J'ai d'ailleurs promis à mon amie Y de l'aller voir et il est trop tard pour m'excuser.

Et le lendemain encore.

— Oui, j'ai passé toute ma journée dehors. J'avais des achats à faire, une robe à essayer. L'après-midi, mon coiffeur m'avait fixé un rendez-vous pour une permanente... Tu vois bien, mon ami, que je n'ai pas eu une seule minute à moi.

Finalement, l'époux excédé, hors de lui, poussé à bout et perdant la tête ne trouva rien de mieux que de s'attaquer à celle de sa femme !...

Si j'étais juge, je lui accorderais certainement le bénéfice des circonstances atténuantes...

Votre tout dévoué cousin
SERGE FORZANNES

Conseils à mes nièces...

Nièce « Margot »

Vous pouvez porter n'importe quelle couleur de blouse avec votre jupe grise. Je vous conseille particulièrement le jaune, le bleu, le rouge, le blanc et le vert. Vos chaussures grises seront très élégantes pour accompagner votre tenue.

Nièce « Chanteuse en panne »

Voici un excellent moyen de lutter contre l'extinction de voix : battez ensemble un blanc d'œuf, le jus d'un citron, deux cuillerées à soupe de sucre et six gouttes de teinture d'iode. Prenez une cuillerée à soupe de ce mélange toutes les heures.

Nièce « La guigne me poursuit »

Pour faire disparaître presque instantanément les aphtes et les petits abcès qui se forment sur la paroi intérieure des joues ou sur les gencives, il n'est pas de meilleur remède que l'eau salée. Il suffit, pour faire disparaître ces bobos, de vous gargariser avec de l'eau salée une ou deux fois pendant quelques instants et de vous rincer ensuite la bouche à l'eau pure.

Nièce « Couturière »

Vous pouvez rendre au velours sa fraîcheur première en le mouillant à l'envers et en l'exposant ensuite au-dessus d'un fer bien chaud. La chaleur vaporise l'eau et celle-ci sous forme de vapeur traverse la trame, sépare et relève les fibres de l'étoffe. Faites sécher à l'air libre.

Nièce « Fleuriste débutante »

Certains spécialistes recommandent de laver les feuilles de palmier non point avec de l'eau, mais avec un mélange de lait et d'eau. Ceci empêche la formation des taches brunes, bien connues, sur les feuilles.

Nièce « Je l'aime malgré tout »

Et vous avez tort... Quand un homme se conduit aussi déplorablement, la seule chose à faire est de le mettre à la porte. Ayez donc un peu plus de dignité personnelle, ma pauvre amie. Songez à tous les mauvais jours que vous aurez encore à traverser à cause de ce monsieur. En le quittant aujourd'hui, vous vous donnez une chance de recommencer votre vie convenablement.

Nièce « Anne-Marie, venez à mon secours »

Ne forcez pas la main à ce jeune homme. Il ne vous le pardonnerait pas. Vous êtes aussi fautive que lui, dans toute cette affaire, et je ne vois pas du tout pourquoi il devrait être le seul à en subir les conséquences.

Nièce « V pour Victoire »

Voici comment vous pourrez retirer cette bague de votre doigt : enroulez autour de votre annulaire un ruban ou une tresse plate en serrant légèrement et en ne laissant aucune partie découverte, sauf la bague elle-même. Levez le bras en l'air et tenez-le dans cette position pendant quelques instants. Déroulez le ruban, la bague est sortie. Il faut parfois recommencer deux fois l'opération.

Nièce « Ménagère en détresse »

Trempez votre blouse tachée dans du lait. Au bout de quelques minutes, rincez à l'eau chaude et au savon. Si la tache persiste, recommencez l'opération. Elle donne toujours d'excellents résultats.

Nièce « Bouffie »

Vous pouvez facilement maigrir en prenant des bains de paraffine. Si vous m'envoyez vos nom, timbres et adresse, je pourrai vous indiquer où aller. Je vous remercie pour votre aimable lettre et pour le livre de cuisine.

Nièce « Claire »

Oui, le divorce est reconnu par l'Eglise orthodoxe et par l'Eglise protestante. Il n'existe pas chez les catholiques, et seule une annulation du mariage par Rome peut permettre à un ou une catholique de se remarier.

Nièce « J'ai mal au foie »

Allez tout de suite voir un médecin. En attendant, évitez les sauces, les viandes grasses, l'alcool. Buvez beaucoup d'eau et ajoutez-y toujours quelques gouttes de citron. Buvez aussi du jus de fruits. Ne prenez pas n'importe quel médicament à la légère. Cela risquerait, à la longue, de fatiguer votre foie.

TANTE ANNE-MARIE





L'ECRAN DE LA SEMAINE

DIPLOMATES

d'Ankara

M. Numan Menemendjoglou, ministre des Affaires Etrangères de Turquie qui vient d'avoir une série d'entretiens avec M. Eden au Caire, appartient à une famille célèbre. Son père fut ministre des Finances et président du Sénat ottoman avant l'autre guerre.



Après avoir étudié le droit à Lausanne, M. Menemendjoglou assuma diverses fonctions diplomatiques. En 1929, il remplissait un poste supérieur au ministère des Affaires Etrangères turc. Elu député par la suite, il devint secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères, charge dont il ne se démit que pour devenir ministre. C'est un orateur distingué et un fin diplomate. Il participa à nombre de congrès politiques et économiques et fit partie de la délégation turque à la Conférence de Montreux. Il joua le rôle principal dans les conversations franco-turques qui devaient aboutir à la cession du Sandjak d'Alexandrette à la Turquie.

Quant à l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Ankara, Sir Hugh Knatchbull-Hugessen, qui a pris part aux entretiens du Caire, c'est une des figures intéressantes du corps diplomatique anglais. Il assista comme délégué à la signature du traité de Versailles et servit ensuite à Bruxelles, dans les pays baltes, en Perse et en Chine. Il faillit perdre la vie au début de l'« incident de Chine ». Shanghaï venait d'être bombardé à outrance. L'ambassadeur se trouvait dans sa voiture découverte hors de la zone de combat quand il fut attaqué par un avion japonais qui, malgré le pavillon britannique flottant distinctement au vent, cribla l'auto de balles de mitrailleuse. Une balle se logea dans le dos de l'ambassadeur qui resta plusieurs jours entre la vie et la mort. Il fut enfin sauvé par une transfusion de sang opérée sur un marin américain qui s'offrit comme volontaire.



Ankara a été certainement le poste le plus important qu'ait rempli Sir Hugh, grâce aux circonstances qui ont fait de la Turquie neutre le carrefour de l'Orient et de l'Occident. Il sortit victorieux d'un duel diplomatique acharné, ayant pour adversaire le redoutable Franz von Papen.

Dans les pays neutres, les diplomates alliés et axistes évitent de se rencontrer. Sir Hugh et von Papen assistèrent un jour à une manifestation. Les deux antagonistes s'évitèrent soigneusement, mais un remous inattendu de la foule les mit brusquement en face l'un de l'autre. Stupéfaits, les deux diplomates se regardèrent une seconde, puis, d'un mouvement commun, s'inclinèrent cérémonieusement l'un devant l'autre avant de se tourner le dos.

(SUITE DE LA PAGE 3)

L'ABYSSINIE

s'organise

Le discours prononcé devant le micro par l'empereur Haïlé Sélassié, au cours duquel il déclara que son pays devait être représenté à la Conférence de la Paix, a eu un certain retentissement. Le désir de l'empereur d'Abyssinie est au fond légitime et les Nations Unies ne verraient aucun inconvénient à sa réalisation. L'Abyssinie n'a-t-elle pas été la première victime de la politique d'agression de l'Axe ? N'a-t-elle pas été également le premier pays à recouvrer son indépendance au cours de la guerre ?

Révélons à ce propos que depuis son retour à Addis-Abéba l'empereur Haïlé Sélassié a inauguré dans le domaine politique et social du pays des réformes profondes.

Toutes les hautes changes publiques — entre autres les ministères — ont été confiées à des hommes jeunes et cultivés, qui ont presque tous fait leurs études en Europe. L'activité du nouveau gouvernement national est d'ailleurs incessante et les administrations de l'Etat sont ouvertes chaque jour de 9 h. a.m. à 1 h. p.m. et de 3 h. à 6 h. p.m.

Un des premiers actes du gouvernement abyssin a été l'abolition de l'esclavage, sous toutes ses formes. Les restes du régime quasi féodal qui subsistaient avant l'invasion italienne ont été supprimés. Les gouverneurs sont aujourd'hui nommés et payés par l'Etat. Chaque gouverneur de province a un Secrétariat et un Conseil Provincial dans lequel sont représentés les gouverneurs des districts régionaux, districts connus sous le nom de « Wereda ». Font partie également de ce Conseil les principaux fonctionnaires, le chef de la police locale et les membres de la municipalité de la province. Les efforts déployés par le gouvernement central dans la voie du progrès sont ainsi coordonnés le mieux possible.

La Justice comprend maintenant une Haute Cour, ayant son siège à Addis-Abéba, et des tribunaux provinciaux, régionaux et communaux. Des « Cours de Kadis » ont été instituées pour trancher les litiges surgissant entre musulmans. Des « Cours de Charia » font fonction de cours d'appel aux Cours de Kadis.

L'Abyssinie vit actuellement sous le règne d'une complète tolérance religieuse. Tous les habitants, quelle que soit leur confession, jouissent des mêmes privilèges et des mêmes droits.

Une mention doit être particulièrement faite au sujet de l'amélioration de l'hygiène publique. De grands progrès ont été accomplis dans ce domaine.

L'armée est formée et entraînée selon les principes modernes. Le major général Butler, de l'armée britannique, fait fonction de conseiller militaire et veille surtout à la constitution des cadres.

Afin d'aider le peuple à surmonter ces années d'épreuves, l'impôt foncier a été réduit de moitié. Cet acte du gouvernement légal fut apprécié grande ment par le pays.

STRATEGIE

en Italie

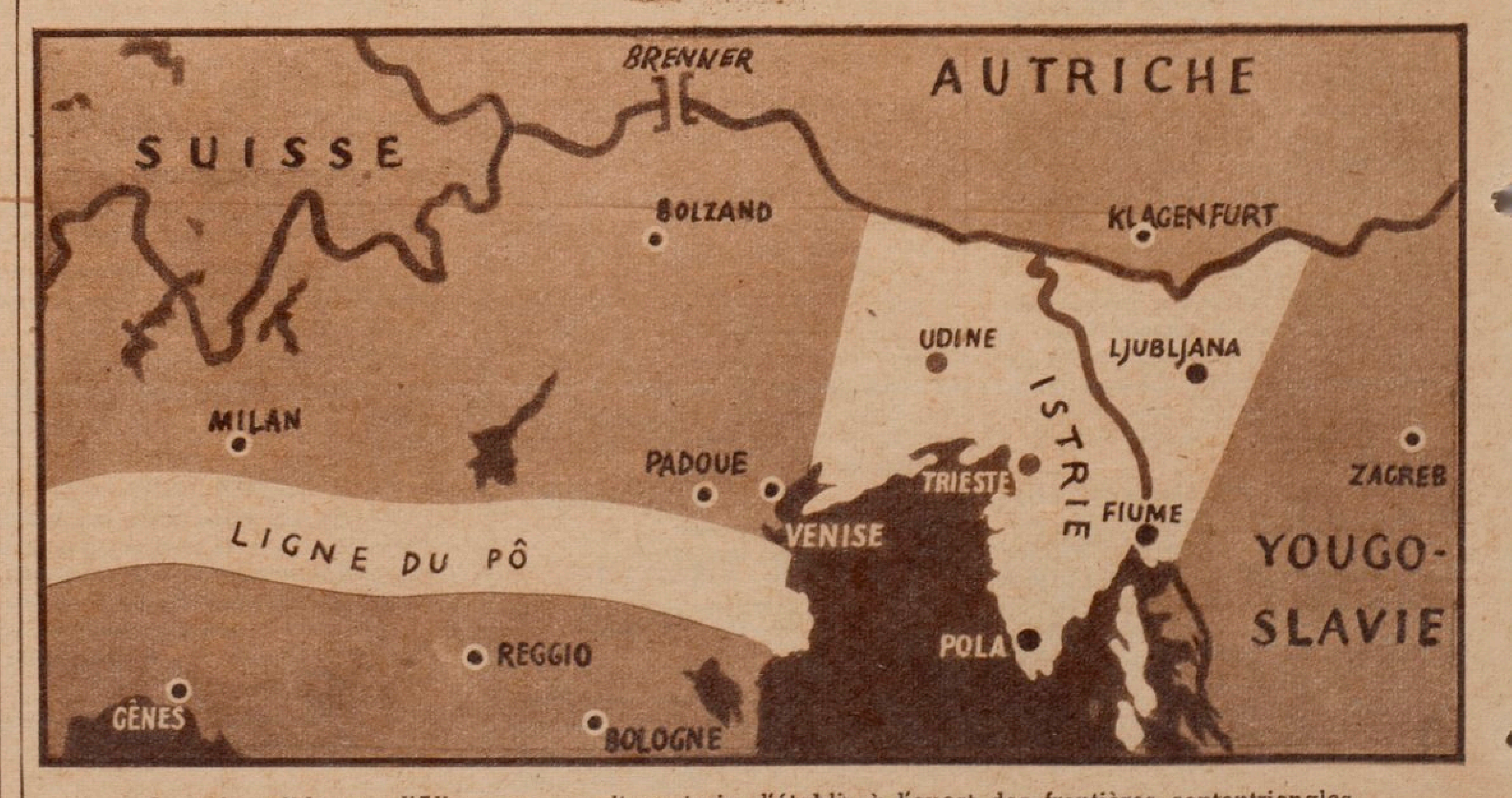
Un examen superficiel de la situation stratégique sur le front italien pourrait faire croire que l'objectif principal des Allemands consiste à contenir la pression alliée en vue d'édifier sur la ligne du Pô un mur de fortifications infranchissables, défendant ainsi l'accès de l'Italie du Nord et de l'Europe centrale. En fait, la ligne du Pô ne comporte pas des défenses naturelles particulièrement solides et la préoccupation des Allemands est toute autre. Dans son souci de protéger le territoire du Reich d'une invasion, le haut commandement nazi cherche à enfoncer un coin d'acier entre l'Italie et les Balkans. Cette ligne de barrage s'étendrait dans un secteur compris entre Ljubliana, en Slovénie, Zagreb et la province italienne de Venezia Tridentina. Les positions extérieures de ce secteur de défense sont Fiume, Pola et Trieste.

Il n'est que trop évident que si la progression alliée s'accentue en Italie, les Balkans deviendraient très vulnérables. La flotte britannique pourrait remonter l'Adriatique, protégée par une couverture aérienne. Le haut commandement nazi a sans doute envisagé une situation de ce genre, et le maintien du bastion de Trieste et de Ljubliana est devenu d'une importance majeure. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, avant l'occupation allemande de l'Italie, des rapports annonçaient fréquemment que les troupes nazies avaient occupé Trieste, Pola, Fiume et toute la région d'Udine.

L'importance stratégique de la Slovénie a depuis longtemps été reconnue par l'Allemagne qui, dès la chute de la Yougoslavie, la partagea avec son ancienne alliée, l'Italie, gardant la partie nord pour elle-même. En octobre 1942, cette section septentrionale fut formellement annexée au Reich, et ses habitants furent informés qu'ils étaient maintenant des sujets allemands, devant servir dans l'armée allemande, parler la langue allemande, et se garder de toute activité dirigée contre le Reich.

Un dense réseau ferroviaire dessert la Slovénie, ses trois lignes principales reliant l'Allemagne avec l'Italie et les Balkans. De nombreux trains pétroliers circulent quotidiennement entre la Roumanie et Trieste, apportant du pétrole aux raffineries italiennes Fiat et Aquila. Ces voies ferrées ont été endommagées plusieurs fois par les patriotes croates.

Même depuis que les Alliés ont débarqué en Afrique du Nord, en novembre de l'année dernière, les nazis ont été fébrilement occupés à la fortification des Balkans et la zone du bastion de Trieste n'a guère été négligée. L'organisation Todt a été employée à édifier une ligne continue de défenses anti-tanks et de casemates sur la frontière germano-croate tandis que toutes les passes balkaniques étaient fortifiées. Un grand nombre de troupes y étaient stationnées pour faire face à un effondrement éventuel italien. Des blockhaus avaient été construits le long de la ligne de chemin de fer Zagreb-Fiume, et la station ferroviaire de Zagreb est protégée par de nombreux ouvrages militaires.



Le coin solide que l'Allemagne serait en train d'établir à l'ouest des frontières septentrionales italiennes, en vue d'empêcher une invasion de l'Allemagne du Sud ou de l'Autriche par l'Istrie.



LE DIRIGEABLE

reparaît

Les avions, en tant qu'armes de combat offensives, ont depuis longtemps remplacé les aérostats. Cependant l'usage de ces derniers, dans la guerre aéro-navale, n'est en aucune façon passé de mode. Les Etats-Unis emploient aujourd'hui quotidiennement un grand nombre de dirigeables opérant en liaison étroite avec la marine et formant un anneau complet de défense autour des côtes américaines contre la menace des U-boats.

Un des principaux avantages du dirigeable est de pouvoir tenir l'air presque indéfiniment. Il possède ainsi les moyens de rester au-dessus d'un U-boat immergé sans la connaissance de l'équipage de celui-ci. Plusieurs sous-marins allemands ont déjà succombé à cette nouvelle méthode d'attaque. On sait qu'un des subterfuges les plus communément employés par les U-boats consiste à demeurer immobiles au fond de l'eau, tous moteurs arrêtés, jusqu'à ce que le danger d'une attaque effectuée par les navires de surface soit passé. Le dirigeable, au contraire, demeure en observation au-dessus de l'emplacement où le requin d'acier a disparu, et frappe subitement à l'heure où le sous-marin, croyant tout danger écarté, apparaît de nouveau à la surface pour recharger ses batteries.

Les dirigeables employés au large des côtes américaines mesurent 200 pieds de longueur. Le coût de leur construction s'élève à £ 50.000 environ. Munis de deux moteurs puissants, ils ont moins de maniabilité que les avions, mais possèdent d'autres avantages techniques appréciables. Ils peuvent, par exemple, faire marche-arrière, s'élever à une hauteur de 8.000 pieds et opérer dans les conditions atmosphériques les plus défavorables. Ils ont également la possibilité de descendre jusqu'au niveau de la mer et concourir de cette manière utilement à sauver les équipages des navires torpillés. La nacelle a d'ordinaire un équipage de huit hommes, mais peut contenir au besoin plusieurs autres.

Les dirigeables sont employés également dans des vols de reconnaissance. Leur rayon d'action est cependant tenu secret. Ils sont gonflés d'hélium, gaz ininflammable qu'on ne trouve que dans le continent américain. Avant la guerre, l'Allemagne avait, à diverses reprises, demandé aux Etats-Unis de lui fournir une quantité de ce gaz pour ses zeppelins. Mais ces demandes ont été accueillies par une fin de non-recevoir obstinée.

En cas de nécessité, les dirigeables peuvent se défendre eux-mêmes. Outre les charges de profondeur, les bombes, etc., ils ont à bord deux mitrailleuses et un canon léger. Ils sont équipés également d'une installation de T.S.F., d'un appareil de photographie aérienne, de provisions et de médicaments.

Des améliorations considérables ont été introduites depuis l'autre guerre dans la conception et la construction des « plus légers que l'air ». Les pilotes des dirigeables sont aujourd'hui formés dans des écoles spéciales. Ils y sont entraînés à la navigation aérienne, à l'entretien des moteurs, à l'utilisation des armes de défense et à l'emploi des charges de profondeur.

BILAN

de l'Italie en guerre

Les conditions économiques de l'armistice italien ont été paraphées récemment par les gouvernements intéressés.

D'après les statistiques publiées, les pertes subies par l'Italie entre le 10 juin 1940 et le 3 septembre 1943 ont été lourdes. Voici des chiffres :

L'Italie mussolinienne a perdu sur les champs de bataille 640.000 morts environ, ainsi que 500.000 prisonniers. Au cours des raids aériens effectués sur les ports et les usines de guerre italiens, 100.000 ouvriers et civils ont été tués et 90.000 autres blessés.

La marine marchande italienne a perdu plus de la moitié de ses unités (exactement 54 pour cent). 50 pour cent des unités de la marine royale ont été également mises hors d'action ou coulées. La « Regia Aeronautica » a été détruite.

La puissance de production de l'industrie lourde italienne a accusé une baisse de 85 pour cent ; celle de l'industrie légère est tombée de 35 pour cent. Turin a été bombardé 31 fois, Milan 17 fois et Gênes 12 fois. Les conséquences de ces bombardements massifs ont été terribles. L'Italie fasciste ayant été presque dépourvue de D.C.A. et d'une aviation de chasse de qualité.

9 importantes installations maritimes (docks, arsenaux, chantiers de construction, etc.) ont été complètement détruites, ainsi que 14 nœuds ferroviaires principaux. Plusieurs usines fournissant la force hydro-électrique ont été mises hors d'état de fonctionner. Le nombre des édifices de tous genres démolis en Italie durant les derniers mois de la guerre par les avions et les canons alliés — et par les Allemands — est de 20 fois supérieur à ceux qui ont été élevés par le gouvernement fasciste durant 20 ans.

La dette flottante italienne s'élève aujourd'hui à 400 billions de lires. Les titres gouvernementaux italiens n'ont plus qu'une valeur nominale. Ils ne peuvent être achetés ni vendus.

Les billets de banque italiens — sans contrevaleur officielle — qui étaient en circulation en 1930 se montaient à 20 millions de lires. En juillet 1943, ils avaient atteint près de 100 millions.

SOLUTIONS

LES MOTS HISTORIQUES

1. *Philippe d'Orléans.* — 2. *Charles XII.* — 3. *Abbé de Beauvais.* — 4. *Bismarck.* — 5. *Vitellius.* — 6. *Louis XI.*

PHOTOS-DEVINETTES

1. — *Fernand Gravey dans « Le père prématuré ».* 2. — *Charles Laughton dans « Rembrandt ».* 3. — *Raimu dans « Tartarin de Tarascon ».* 4. — *Leslie Howard dans « The Scarlet Pimpernel ».* 5. — *Harry Baur dans « Les Misérables ».*

LESLIE HOWARD REVIVRA DANS « SPITFIRE »

Depuis le début de la guerre, Leslie Howard s'était consacré au service de sa patrie et de la Cause démocratique. Après avoir tourné son film « Pimpernel Smith » qui était une charge accablante contre les nazis, il mena à la radio une campagne véhémente contre les isolationnistes. Durant les deux dernières années, Leslie Howard s'attela à la tâche de servir son pays. Des voyages qu'il fit dans les pays neutres, en Espagne et au Portugal, eurent des résultats auxquels n'avaient pas atteint les voies diplomatiques. On se souvient que c'est en revenant d'une mission au Portugal que l'avion qui le transportait fut abattu par un chasseur nazi. Avant de quitter Londres, il avait terminé « Spitfire » qui fait revivre la figure de Mitchell, l'inventeur du fameux avion de chasse qui gagna la bataille de Grande-Bretagne en été 1940. « Spitfire », dont on voit une scène ci-dessus, sera projeté le 22 novembre sur l'écran du Diana Palace, au cours d'une grande soirée de gala sous le haut patronage de S.M. le Roi Farouk et au profit de la caisse de secours de la R.A.F. (R.A.F. Benevolent Fund).







DELASSONS-NOUS...

DE QUI SONT CES MOTS HISTORIQUES ?

1. Un courtisan doit être sans humeur et sans honneur.
2. Le bruit des balles sera, désormais, ma seule musique.
3. Le silence des peuples est la leçon des rois.
4. La force prime le droit.
5. Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.
6. Qui ne sait dissimuler ne sait régner.

SAVEZ-VOUS QUE...

- Maë West possède son effigie, en cire, au fameux musée de cire de Madame Tussaud, à Londres.
- Ethel Merman était sténographe, avant ses débuts à la scène.
- Miriam Hopkins adore la cuisine créole et elle a une sainte horreur du téléphone.
- Henry Wilcoxon, avant d'être acteur, a travaillé en Angleterre dans une maison de grains.
- Ray Milland a été champion d'Angleterre de tir au pistolet.

RIONS

— Garçon, il n'ai rien laissé sur la table ?

— Non, monsieur, pas même un pourboire.

●

La logique.

— Ma fille est insupportable ; elle me fait venir des cheveux blancs.

Lili, intervenant :

— Alors, toi non plus tu n'étais pas sage quand tu étais petite, puisque grand'mère a tous les cheveux blancs.

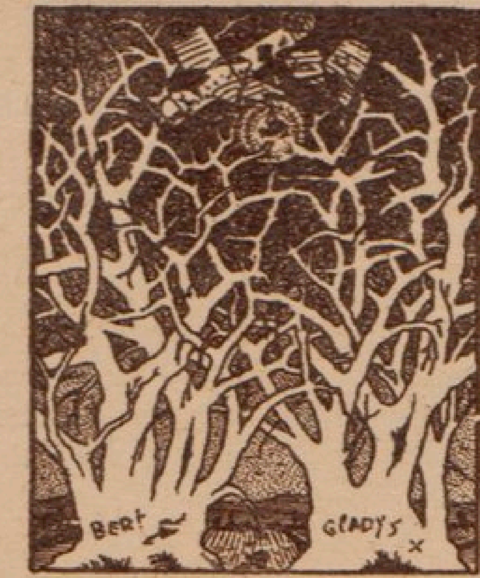
●

L'esprit de G.B.S.

Une jeune femme demande à George Bernard Shaw si elle peut lui offrir un livre.

— Sans doute. Un livre a toujours son utilité. Relié en cuir, il sert admirablement pour repasser les rasoirs. Petit et concis, il se glisse fort bien sous le pied boiteux de la table. Il peut aussi remplacer un carreau cassé. Envoyez, madame, envoyez.

UN JEU



Deux personnes peuvent prendre part à ce jeu. Au mot « Partez », les joueurs, que nous appellerons provisoirement Bert et Gladys, doivent grimper l'arbre aussi rapidement que possible, en commençant, l'un à partir du cœur, l'autre à partir de la croix. Les deux cherchent à s'emparer du chapeau du pilote nazi. Celui qui y parvient le premier remporte la palme.

CONNAISSEZ-VOUS L'ORIGINE DE CES EXPRESSIONS ?

O altitudo ! — (O profondeur !). Exclamation de saint Paul en parlant de la science et de la sagesse divines. Ces mots se rappellent à propos d'un mystère insondable.

Acta est fabula. — (La pièce est jouée). C'est ainsi que dans le théâtre antique on annonçait la fin de la représentation. « Acta est fabula », dit Auguste à son lit de mort, et ce furent ses dernières paroles. « La farce est jouée », aurait dit aussi Rabelais.

Hannibal ad portas. — (Hannibal est à nos portes). Cri des Romains après la bataille de Cannes, qu'on peut rappeller lorsque un ennemi nous menace.

To be or not to be. — (Etre ou ne pas être). Commencement du premier vers du monologue de Hamlet dans le drame de Shakespeare. Caractérise une situation où l'existence même d'un individu, d'une nation est en jeu.

(*LES SOLUTIONS EN PAGE* 15)

UNE DEDICACE

Voici comment Sacha Guitry a dédié une de ses plus célèbres pièces « Je t'aime » à sa femme Yvonne Printemps :

A YVONNE
ET A PRINTEMPS

A qui veux-tu que je la donne ?
Elle est à vous depuis longtemps.
Elle est à toi d'abord, Yvonne,
Ensuite elle est à vous, Printemps.

J'ai bien le droit, Dieu me pardonne,
De la donner en même temps
A mon inspiratrice Yvonne,
A mon interprète Printemps.

Un seul cadeau pour deux personnes,
C'est étrange, mais cependant
Bien qu'avant tout tu sois Yvonne,
Après tout, vous êtes Printemps.

Si ma gratitude t'étonne,
Si profonde et juste pourtant,
Et si tu n'en veux pas, Yvonne,
Veuillez l'accepter vous, Printemps.








PHOTOS-DEVINETTES

Reconnaissez-vous ces cinq acteurs sous leur maquillage ? 1. — C'est un jeune premier français qui tourna aussi bien en France qu'en Allemagne, Londres et Hollywood. Dans ce film il interprète le rôle du père et du fils. On le voit ici dans le rôle du père. 2. — Un des plus puissants artistes. Il est très discuté. Il a donné un cachet inoubliable à plusieurs personnages historiques. Ici, il incarne un grand peintre. Sa femme Elsa Lanchester lui donnait la réplique. 3. — Mais oui, c'est l'inoubliable Raimu ; seulement dans quel film a-t-il paru fagoté de la sorte ? Un film tiré d'un roman célèbre de Daudet. 4. — Le plus grand acteur anglais, et le plus fin. Ce maquillage lui a servi dans un roman historique dont l'action se passait en Angleterre et en France sous la Terreur. Il est mort récemment dans un accident d'avion. 5. — Ce masque sinistre est bien celui de Harry Baur. Il incarne un personnage célèbre dans le roman français. C'est le seul film à épisodes qu'il ait tourné.

IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan : P.T. 150 — Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 175 (£ 1/16/-) — Autres pays : P.T. 200 (£ 2/1/-)